ICONOGRAPHIE GÉNÉRALE

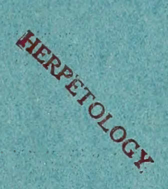
DES

OPHIDIENS

PAR

M. LE PROF. G. JAN

DIRECTEUR DU MUSÉE DE MILAN



PREMIÈRE FAMILLE

LES TYPHLOPIENS

(*Octobre* 1864)

MILAN

CHEZ L'AUTEUR

PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS
libraires de l'Academie
Imp. de Medicine.

Avis. Cette livraison se compose de 5 feuilles de huit pages. Le prix est fixé à 25 centimes la feuille. Les familles des Uropeltiens, des Tortriciens et des Boæidiens paraîtront après la 9[e] livraison de planches.

PREMIÈRE FAMILLE.

LES TYPHLOPIENS.

Un des groupes les plus naturels dans l'ordre des Ophidiens est, sans aucun doute , celui par lequel je crois devoir commencer la série des travaux monographiques qui seront le complément des planches de l'*Iconographie des Ophidiens.*

Ce fut Schneider le premier qui, tout en laissant les serpents dont il s'agit dans le genre *Anguis,* établit pour eux la subdivision des *Typhlops.* Ce nom est resté depuis dans le langage scientifique. Oppel s'en servit pour désigner le genre, unique alors , qui renfermait toutes les espèces connues de ce groupe. Après lui les erpétologistes ont conservé ce groupe dans leurs classifications , mais les plus grandes divergences d'opinion se manifestèrent sur la place qu'il doit occuper dans le système. Les uns, tels que Merrem, Boie, Wagler, Müller, placèrent ces reptiles avec les Ophidiens, mais en même temps firent entrer dans cet ordre

la plupart des Sauriens apodes. Fitzinger, Schlegel et Gray les considérèrent à tort comme des Sauriens. En effet les Typhlopiens n'ont pas, comme ces derniers, les branches de la mâchoire inférieure soudées en avant, mais elles sont disjointes et capables de s'écarter un peu l'une de l'autre, ce qui caractérise fort bien les serpens. A cela on doit ajouter plusieurs caractères soit anatomiques, soit purement extérieurs, entre autres le défaut absolu d'oreille externe qui chez les Sauriens, au contraire, est toujours plus ou moins apparente.

Les Typhlopiens sont des serpents dont la petitesse, le corps cylindrique et lisse les font ressembler à des vers et par cela même on les a appelés serpents vermiformes ou Scolécophides. Cette famille comprend les serpents les plus petits que l'on connaisse; peu d'espèces atteignent la grosseur du petit doigt et la longueur de 50 centimètres ; la plupart ne surpasse guère la grosseur d'une plume d'oie et quelques unes même (*Typhlops filiformis* et *tenuis*, *Stenostoma Fitzingeri*, ecc.) ont le corps tellement mince, qu'elles ressemblent, à s'y méprendre, à des bouts de ficelle.

La tête, toute d'une venue avec le tronc, courte, arrondie, ne laisse apercevoir un cou distinct; la bouche, toujours petite, n'est pas susceptible de se dilater beaucoup, ainsi que cela a lieu chez les Boas et les Couleuvres; les yeux, petits, sont cachés, chacun, sous une plaque toujours plus grande que l'oeil lui même, que l'on voit par transparence à travers l'épaisseur de l'épiderme. Quelquefois l'oeil n'est pas visible, soit que la surpeau près de se détacher est devenue opaque, soit que l'organe visuel est trop petit et trop imparfait pour qu'on puisse l'apercevoir au dehors. Des plaques de forme très variée et dont l'étude est très importante pour la distinction des genres et des espèces, couvrent d'ordinaire une grande partie de la tête des Ophidiens. Chez les Typhlopiens ces plaques, dont le nombre est très limité, ont une disposition tout-à-fait particulière que je décrirai plus loin.

Le tronc n'a rien de remarquable si ce n'est sa forme cylin-

drique et la figure constante des écailles dont il est revêtu, car il est impossible d'y reconnaitre la rangée de plaques abdominales que l'on voit toujours plus ou moins développées chez les autres serpents. Les écailles, dont le nombre des rangées longitudinales est toujours pair, sont imbriquées, courtes, à bord libre en arc de cercle, et rappellent beaucoup celles des scinques et autres genres voisins.

De même que la tête, la queue se confond presque avec le tronc; elle est d'ordinaire courte, cylindrique et terminée par une écaille en aiguillon dirigée en bas. Souvent la queue et la dernière partie du tronc sont enroulés plus ou moins en dedans. La fente anale est cachée sous des écailles de même forme que celles du tronc. Dans la genre *Stenostoma* seulement on distingue une plaque anale unique remarquable par sa forme, bien différente de celle des écailles environnantes.

Un des traits principaux de l'organisation des Typhlopiens est celui des dents qui, toujours en petit nombre (3 - 5), sont portés par la mâchoire supérieure ou inférieure seulement; les os palatinaux et ptérigoïdiens en sont dépourvus. Ce placement des dents sur l'une ou l'autre des deux mâchoires coïncide avec une disposition particulière des plaques, et sert a diviser la famille des Typhlopiens en deux tribus, ainsi que l'on fait MM. Duméril et Bibron dans l'*Erpétologie générale*; celle des Typhlopiens proprement dits (g. *Anomalepis, Typhlops*, etc.) qui n'ont de dents qu'à la mâchoire supérieure, et celle des Catodoniens (g. *Stenostoma*) dont la mâchoire inférieure seule porte les dents.

Le peu que l'on connait des habitudes des Typhlopiens est parfaitement en rapport avec les traits de leur organisation. Ils passent la plus grande partie du temps sous terre et dans les endroits cachés et paraissent préférer le terrain mobile qu'ils fouillent à la manière des lombrics pour y chercher les larves des insectes et les autres petits animaux dont ils font leur nourriture, aidés dans cette manoeuvre par la surface unie et polie de leur

corps qui leur permet de glisser aisément entre les parois de leurs retraites, et par la forme du museau qui, chez quelques espèces, offre même un bord saillant et tranchant, très propre à creuser des galeries souterraines. Vivant ainsi à l'abri de la lumière, ces reptiles ne possèdent que des yeux fort petits et quelquefois tellement atrophiés qu'ils ne sont plus visibles au dehors et l'on doute vraiment s'ils servent encore à la vision.

Il resulte de ce qui précède qu'il sera toujours facile, même à des observateurs peu exercés, de distinguer les Typhlopiens parmi les nombreuses espèces de serpents actuellement connues. Les Uropeltiens qui ont à l'extérieur le plus d'affinité avec les Typhlopiens en diffèrent cependant par le tête allongée, le museau étroit et aigu, les plaques céphaliques plus developpées surtout celles du dessus au nombre de cinq parmi lesquelles on distingue une frontale et des pariétales; les plaques abdominales petites mais distinctes des écailles du tronc, et surtout la présence de dents aux deux mâchoires.

Des soixante trois espèces que j'ai été a même d'examiner, une seule *(Typhl. vermicularis)* est européenne, car elle a été trouvée en Grèce mais elle n'est pas particulière à l'Europe, car on la trouve aussi dans l'île de Chypre, et dans l'Asie mineure. Toutes les autres espèces sont exotiques et le plus grand nombre est originaire de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Asie. Le tableau suivant donne la distribution des espèces dans les diverses parties du monde, à l'exception de huit, dont la provenance n'est pas bien certaine.

Distribution géographique des Typhlopiens.

GENRES	Europe et Asie	Asie avec les îles de la Sonde	Océanie	Afrique	Amérique	Origine inconnue	Total des espèces
Anomalepis	—	—	—	—	1	—	1
Typhlops	1	13	7	13	6	6	46
Idiotyphlops	—	—	—	—	1	—	1
Cephalolepis	—	—	—	—	1	—	1
Stenostoma	—	1	—	5	6	2	14
Espèces dans chaque partie du monde.	1	14	7	18	15	8	63

Tableau dichotomique des genres

1 { Plaque oculaire jamais à contact du bord de la bouche ; mâchoire supérieure seule pourvue de dents . . . 2.
Plaque oculaire formant elle même partie du bord de la bouche ; des dents à la mâchoire inférieure seulement. *V. Stenostoma.*

2 { Tête revêtue de plaques . . . . 3.
Tête revêtue entièrement d'écailles de même forme que celles du corps . . . . *IV. Cephalolepis.*

3 { Deux labiales supérieures . . . . *I. Anomalepis.*
Trois ou quatre labiales supérieures . . . . 4.

4 { Première labiale supérieure plus grande que les autres; nasale horizontale . . . . *III. Idiotyphlops.*
Première labiale supérieure plus petite que les autres; nasale verticale . . . . *II. Typhlops.*

I. ANOMALEPIS Jan.

Arch. per la Zool. t. I p. 185.

Caractères. Rostrale allongée, reployée sur le museau; le dessus de la tête revêtu de plaques assez grandes dont deux antérieures s'appuyent à la rostrale, une moyenne simulant une frontale; et deux latérales qu'on pourrait nommer des suroculaires (1); plaque nasale avec une échancrure d'où part un sillon qui con-

(1) Il serait aisé de rapporter toutes les plaques céphaliques de l'*Anomalepis* à celles qu'on voit chez les serpents des autres familles et de les désigner, par conséquent, avec les mêmes noms que celles-là. Chez les autres Typhlopiens, au contraire, les plaques de la tête ont une disposition tout à fait spéciale, qui ne se rencontre que dans cette famille. C'est pourquoi, afin d'éviter toute confusion dans la terminologie, je me sers depuis longtemps des dénominations suivantes: *Rostrale* la plaque impaire qui du bord de la bouche se dirige et très souvent se reploie sur le bord du museau. *Nasales* celles qui s'appuient à la rostrale, et dans lesquelles est creusé le trou des *narines*; les narines ont toujours un sillon qui bien des fois fend la nasale en deux parties inégales; je les envisage, cependant, comme étant une seule plaque que j'appelle de même nasale. *Oculaires* celles qui cachent les yeux, qu'on n'entrevoit qu'à travers l'épaisseur des téguments; souvent même ces téguments sont tout à fait opaques, d'où il s'ensuit qu'on ne voit pas les yeux; c'est, du reste, ce qui arrive chez tous les Ophidiens lorsqu'ils sont près de changer la peau. *Préoculaires* les plaques comprises entre l'oculaire et la nasale; fréquemment on n'en voit qu'une seule de chaque côté, très allongée. *Labiales* celles qui constituent le bord de la bouche, sans pouvoir rentrer dans les dénominations précédentes. La tête est revêtue en dessus d'écailles qui diffèrent quelquefois par leur forme de celles qui couvrent le corps mais n'ont que très peu d'importance comme caractères. Elles sont toujours placées sur trois rangs longitudinaux.

duit à la narine; suslabiales 2, dont l'antérieure est plus petite; chacune de ces deux plaques labiales en supporte une autre dont la postérieure est plus petite; celle-ci est en contact avec deux autres plaques dont la postérieure est l'oculaire.

1. A. **mexicanus** Jan (Icon. livr. 1, pl. V et VI f. 1) L'individu figuré, de la collection du Musée de Milan, est brun rouge, assez clair en dessous; les écailles ont un bord blanc-jaunâtre qui forme un dessin réticulé à la surface du corps.

Longueur totale 13'', queue 5''. Rangées d'écailles longitudinales 22.

Cette espèce remarquable est originaire du Mexique.

II. TYPHLOPS (Schneid.)

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 279.

Caractères. Rostrale toujours très développée et montant à la partie supérieure du museau. Nasales verticales, divisées ou non par le sillon de la narine. Préoculaires assez développées excepté dans les espèces 1 et 2 qui en sont dépourvues. Oculaires presque toujours plus grandes que les préoculaires. Labiales supérieures 4, rarement 3, dont l'antérieure est la plus petite.

A. *Sans plaques préoculaires.*

(*Typhlina*)

* 22 *Séries d'écailles.*

I T. **lineatus** (Reinw.) (Icon. livr. 1 pl. V et VI f. 9) Schleg. Abbild. Amph. p. 39 pl. 32. *Pilidion lineatum* Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 259. Plaque oculaire en contact avec la nasale; rostrale très développée; narines ouvertes à la partie inférieure de la nasale, avec un sillon qui surpasse un peu en avant la narine elle même sans arriver à la rostrale, et touchant en bas la première labiale. On ne voit les yeux qu'en ôtant l'épiderme qui les cache; ils pa-

raissent alors comme deux petits points noirs très voisins des plaques nasales. Labiales supérieures 4. Couleur jaunâtre, à l'exception des deux côtés de chaque écaille du dos qui portent une tache brune; il en resulte que toute la partie supérieure du corps est finement rayée de brun et de jaune pâle.

L'exemplaire figuré, rapporté de Java, fait partie de la collection du Musée de Leyde. Sa longueur totale est de 25′′, queue 5′′′.

** 18 *Séries d'écailles.*

2. T. **melanocephalus** (Dum. Bibr.) (Icon. livr. 1 pl. V et VI, f. 8) *Cathetorhinus* — Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 270. Plaque oculaire en contact avec la nasale; sillon de la narine aboutissant à la deuxième labiale; yeux visibles dans le coin supérieur des oculaires. Labiales supérieures 4. Couleur brune uniforme moins foncée à la partie inférieure du corps. Tête noire.

L'échantillon unique de cette espèce, provenant du voyage de Péron et Lesueur, m'a été communiqué par le Musée de Paris. Longueur totale 18′′, queue 5′′′.

B *Avec plaques préoculaires*

AA *Museau arrondi, plaque rostrale pas saillante.*

(Diaphorotyphlops)

a. *Plaque oculaire ne touchant pas aux labiales; une seule préoculaire.*

3. T. **disparilis** Jan. (Icon. livr. I pl. V f. 9) Plaque nasale divisée par le sillon des narines qui vient aboutir à la 2.e labiale; préoculaire assez large dans sa partie moyenne; oculaire petite superposée à une plaque qui touche à la 3.e et à la 4.e labiale.

Je ne connais pas la patrie de ce Typhlopien que l'on conserve dans la collection du Musée de Milan. Il est très décoloré à cause du long séjour dans l'esprit de vin; peut être était-il d'un brun clair, très uniforme. Longueur totale 30′′, queue 4 .

b. *Plaque oculaire en contact avec la 4.e labiale; deux préoculaires.*

4. T. mirus Jan (Icon. livr. I pl. V. f. 8) Le sillon de la narine, qui sépare la nasale en deux plaques, àboutit à la 2.e labiale: 2 préoculaires superposées ; oculaire de moyenne grandeur touchant à la 4.e labiale. Les yeux dans l'exemplaire unique que j'ai eu à ma disposition n'étaient pas très distincts. La couleur de cet Ophidien est brune foncée à l'exception de la partie antérieure de la tête et de la région inférieure du corps qui ont une teinte jaune.

Communiqué par le Musée de Leyde qui l'a reçu de l'île de Ceylan. Longueur totale 13″, queue 5‴.

(*Typhlops*)

c. *Sillon de la narine coupant la nasale en deux plaques.*

5. T. caecatus Jan (Icon. livr. 3 pl. IV f. 2). Rostrale très élargie près du bord de la bouche et rétrécie dans son milieu. Les oculaires et préoculaires ont presque la même grandeur. La queue est d'une extrême brièveté; sa longueur, mésurée de la fente anale à l'aiguillon qui la termine, surpasse à peine 2 mill. Corps de couleur brune plus pâle en dessous. La partie antérieure de la tête et le dessous de la queue ont une teinte blanche assez marquée.

Je n'ai pas pu voir les yeux dans l'individu, originaire de la Côte d'or, qui fait partie de la collection du Musée de Bâle et que j'ai fait figurer. Longueur totale 14″ 7″.

6. T. exiguus Jan (Icon. livr. 3 pl. IV, V f. 11) Corps tout-à-fait cylindrique de couleur jaunâtre très pâle en dessus, presque blanc en dessous; rostrale peu étendue, très étroite à sa moitié inférieure; sillon de la narine aboutissant à la 2.e labiale; 3.e labiale supérieure touchant à la nasale, à la préoculaire et à l'oculaire; la longueur de la queue n'est qu'une fois et demie son diamètre mésuré près de la fente anale.

Ce petit Ophidien se trouve dans la collection du Musée de

Stuttgart, qui l'a reçu des Indes Orientales. Longueur totale 13″ 5‴, queue 4‴.

d. *Sillon allant de la narine à la 1.ère ou à la 2.me labiale.*

7. T. **tenuis** Jan (Icon. livr. 3, pl. IV, V f. 13) Rostrale plus large à sa partie supérieure, rétrécie en bas. Sillon de la narine aboutissant à la 2.e labiale. Queue courte, presque conique; sa longueur n'atteint pas une fois et demie sa largeur près de l'anus.

J'ignore d'où vient cette espèce très remarquable à cause de sa grande gracilité: l'individu figuré, appartient au Musée de Milan. Longueur totale 14″.

8. T. **ater** Schleg. Amphib. p. 39 pl. 32. f. 29 - 31. Dum. Bibr. Erp. Gén VI p. 312. (Icon. livr. 3 pl. IV, V f. 14) Rostrale plus large dans son milieu, rétrécie en bas. Le sillon de la narine aboutit à la 1.ère labiale. Queue deux fois aussi longue que large, très obtuse et presque cylindrique.

La figure que je donne représente l'individu type que l'on conserve dans le Musée de Leyde, provenant de Java. Longueur totale 13″, queue 6‴.

9. T. **filiformis** Dum. Bibr. Erp. Gén. VI p. 307. (Icon. livr. 3 pl. IV, V f. 12; livr. 9 pl. I f. 7) Rostrale un peu plus étroite à la partie inférieure, arrondie en arrière. Troisième labiale supérieure touchant à l'oculaire et à la préoculaire. Sillon de la narine aboutissant à la première labiale. Queue très courte, à peine plus longue que large, obtuse; écaille terminale très peu saillante. Tout le corps est coloré en brun roussâtre moins foncé en dessous.

On ignore la patrie de l'individu figuré, qui appartient au Musée de Paris; c'est le même dont une description très détaillée se trouve dans l'*Erpétologie générale*. Longueur totale 13″, queue 2″ 5‴.

* * 20 *Séries d'écailles.*

a. *Le sillon nasal commence à la 2.e labiale et se prolonge un peu au delà de la narine.*

10. T. **reticulatus** (L.) Dum. Bibr. Erp. Gén. VI p. 282. *T.*

lumbricalis Schleg. Abbild. Amphib. p. 35 pl. 32 f. 1-4. (Icon. livr. 4 pl. VI f. 1, A, B, C, D). Rostrale large en dessus, arrondie à l'extrémité supérieure, rétrécie en bas, surtout à la hauteur des narines; nasale échancrée en arrière, avec le sillon qui se prolonge au delà de la narine sans diviser entièrement la plaque ainsi qu'il arrive dans la plupart des espèces de cette famille; yeux placés dans l'angle formé par la préoculaire et la première des écailles surcéphaliques latérales. Labiales supérieures 4, dont la 3e est la plus haute et la 4e la plus longue. Queue conique, très courte, un peu recourbée en dedans.

Cette espèce, dont je viens d'énoncer les principaux caractères, doit être très commune dans l'Amérique méridionale, surtout au Brésil et à la Guyane, car c'est la plus repandue dans les collections et, par conséquent, a été considérée comme le type du genre auquel elle appartient. Elle est très sujette a varier dans la coloration, car quoique les deux teintes de l'animal soient toujours disposées de sorte que celle du dos embrasse neuf rangs longitudinaux d'écailles et celle du ventre onze rangs seulement ces mêmes teintes changent beaucoup suivant les individus et peut-être selon l'âge. Ainsi dans la variété plus commune (livr, IV pl. VI f. 1 A) le dos est brun olivâtre ou brun marron et le ventre jaunâtre: dans le var. *Troscheli* (f. I C) le dos a la même teinte comme dans le variété précedente, mais la région abdominale est couleur d'olive foncée. Très souvent on observe des individus qui ont le dos tout-à-fait noir et le ventre blanc de lait on jaune pâle (var. *nigrolactea* f. I D.) Quelquefois la séparation des deux teintes n'est pas bien marquée et alors le dos est jaune olivâtre très clair; c'est la variété que j'ai nommée *flavescens* (f. I B).

Lorsque les Typhlopiens sont près de changer la peau, celle-ci devient opaque, et les yeux, qu'on ne voyait que par transparence, deviennent invisibles. C'est un individu dans cet état qui a été décrit dans l'*Erpétologie générale* sous le nom d'*Ophthalmidion*

crassum. L'ayant reçu en communication je puis en donner un dessin (livr. 5.e pl. V et VI f. 7).

Cet ophidien est un de ceux qui atteignent des dimensions tout-à-fait exceptionnelles pour la famille qui comprend les serpents les plus petits que l'on connaisse. En effet il n'est pas rare d'observer des individus qui ont 26 à 30 centim.es de longueur: le Musée de Genève en possède un qui mesure 36″, dont 1″ 4‴ occupés par la queue.

b. *Sillon prolongé au delà de la narine, coupant la nasale en deux plaques distinctes.*

11. **T. lumbricalis** (L.) Dum. Bibr. Erp. Gén. VI p. 287. (Icon. livr. 3 pl. IV, V f. 4) Cette espèce a les plus grands rapports avec la précédente, mais on la reconnaîtra toujours à la gracilité de son corps et au sillon de la narine qui commence à la 2.e labiale et divise la nasale en deux plaques. Sa coloration est aussi différente et on n'y observe jamais une séparation assez tranchée entre la teinte brune du dos et celle blanchâtre de l'abdomen.

L'exemplaire figuré appartenant au Musée de Hambourg provient de l'Amérique méridionale; il est long 19″ et la queue mésurée séparément 8‴.

c. *Sillon de la narine n'aboutissant pas aux labiales.*

12. **T. braminus** Cuv. Dum. Bibr. Erp. Gén. VI p. 309. *T. Russeli* Schleg. Abbild. Amph. p. 39. Plaque rostrale arrondie à son extrémité supérieure, s'élargissant jusqu'au bout du museau, ou elle se rétrécit brusquement; au dessous du museau elle s'élargit bien un peu mais devient très étroite entre la première paire de labiales. Sillon de la narine divisant la nasale en deux parties superposées dont l'inférieure est en contact avec la préoculaire qui est plus large en bas.

Cette espèce est le plus souvent de couleur brune noirâtre, avec

une tache blanche près de la fente anale, et une autre à la lèvre inférieure. Quelquefois le corps est brun rougeâtre en dessus et jaune sale en dessous, ou bien a une teinte uniforme jaunâtre, très pâle. Dans tous les cas le bord des écailles a une teinte moins foncée que la couleur de fond. Les individus figurés (livr. 3 pl. IV, V f. 16) se trouvent dans les Musées de Milan et de Leyde. Le plus long mésure 13′ 5″, la queue séparément 5″.

* * * *22 (par exception 24) séries d'écailles.*

a. *Le sillon nasal commence à la 1.ère labiale et se prolonge au delà de la narine.*

13. T. **polygrammicus** Schleg. Abbild. Amph. p. 40 Dum. Bibr. Erp. Gén. VI p. 301 (Icon. livr. 3, pl. IV, V f. 9). Plaque rostrale très large à la moitié supérieure, arrondie, presque circulaire en arrière, diminuant de largeur jusqu'au bord de la bouche; cette forme caractérise très bien cette espèce et les deux suivantes qui ont avec celle-ci les plus grands rapports. Parmi les écailles qui couvrent le dessus de la tête celles de devant sont plus grandes que les autres; la première du rang moyen est très large et à bord demi-circulaire. Le sillon nasal surpasse beaucoup la narine et se dirige en haut. Le corps est cylindrique et d'égale grosseur dans toute son étendue. La queue est obtuse et terminée par un aiguillon dirigé en bas. Sa longueur n'atteint qu'une fois et demie son diamètre près de l'anus.

Selon la remarque de M. Schlegel, toutes les pièces de l'écaillure son brunes bordées de jaune. L'individu que j'ai fait dessiner appartient au Musée de Paris; c'est peut-être un de ceux que Müller a découverts dans l'île de Timor. Il est long 31″ dont 8‴ sont pris par la queue.

14. T. **nigrescens** Gray Cat. of the Lizards of the Brit. Mus. p. 135 (Icon. livr. 9 pl. I f. 1) Rostrale large en dessus, arrondie en arrière, subovale, vue d'en haut. Sur la tête on voit six

écailles remarquables par leur forme: la première du rang moyen plus grande que la seconde, a six pans bien marqués; les latérales, un peu écartées entre elles, sont presque égales en surface. Sillon nasal surpassant la narine et se dirigeant en haut. Nasale très large à la partie inférieure. Queue droite, très obtuse, dont la longueur égale à peine une fois et un quart son diamètre près de l'anus; elle est terminée par un aiguillon très petit.

Les écailles qui couvrent le dessus du corps ont la moitié antérieure blanche, et la postérieure brune foncée; cette disposition des couleurs s'observe sur 11 rangs d'écailles; le museau et le dessous du corps sont blancs. L'individu figuré se trouve dans le Musée de Vienne; il a été recueilli à la Nouvelle Hollande par les naturalistes du voyage de la *Novara*. Longueur totale 33″ 5‴; queue 1″.

15. **T. Rüppelli** Jan (Icon. livr. 9 pl. I f. 2) Rostrale large en dessus, rétrécie en dessous. Sillon de la narine dirigé en haut. Préoculaire plus large en bas qu'à sa partie superieure. Troisième labiale supérieure en contact avec la préoculaire et l'oculaire. Première écaille surcéphalique du rang moyen pas plus grande que la première des rangs latéraux. Queue presque droite, cylindrique, très obtuse, longue deux fois son diamètre et terminée par un petit aiguillon.

Le dessus du corps est gris de fer et le dessous blanchâtre; à la base de chaque écaille on voit, à la loupe, une bande étroite blanche qui occupe même le bout de l'écaille voisine; deux taches rondes noires aux côtés de la fente anale caractérisent surtout cette espèce qui, du reste, se rapproche beaucoup de la précédente. Deux exemplaires, recueillis à Sydney, m'ont été communiqués par le Musée de Francfort; celui que j'ai fait figurer est long 22″; la queue séparément, 1″.

16. **T. Temminckii** Jan (Icon. livr. 3 pl. IV, V f. 6). Rostrale ayant la forme d'une bandelette rétrécie à la hauteur des narines. Sillon nasal très oblique; préoculaire plus large au milieu qu'aux

deux bouts. Premières écailles surcéphaliques très developpées en longueur; celles qui les suivent sont très larges et très courtes. Corps cylindrique à peine plus gros aux deux tiers de la longueur. Queue un peu courbée en bas, presque conique, longue une fois et demie son diamètre.

Les couleurs de cette espèce rappellent beaucoup celles du *T. Richardi*; le dessus du corps, est brun avec un bord plus pâle à la base de chaque écaille; en dessous, blanc jaunâtre. L'individu représenté, m'a été communiqué par le Musée de Leyde, sans indication de patrie. Longueur totale 22″ 5‴, queue 5‴.

b. *Le sillon nasal commence à la 2e labiale et s'arrête à la narine.*

17. **T. syriacus** Jan (Icon. livr. 3 pl. IV, V f. 5) Rostrale presque d'égale largeur dans toute son étendue; nasale très échancrée au bord postérieur qui reçoit la préoculaire; oculaire peu étendue, presque aussi large que la préoculaire. Labiales supérieures quatre, dont la première touche à la rostrale et à la nasale, la 2e à la nasale et à la préoculaire, la 3e à la préoculaire et à l'oculaire, la 4e à cette dernière plaque. Ecailles surcéphaliques petites, de même forme que les autres. Corps grêle en avant, plus gros à sa moitié postérieure. Queue courte, conique, courbée en bas; sa longueur égale son diamètre près de la fente anale.

Les écailles de 7 rangs longitudinaux qui occupent le dos de l'animal ont une teinte brune jaunâtre claire sur la moitié postérieure et blanche sale à la moitié antérieure; sur tout le reste du corps est une teinte jaune uniforme. L'individu, unique jusqu'à present, d'après lequel ont été faits le dessin et la courte description qui précède, a été envoyé de Bairut (Syrie) au Musée de Milan par M. le doct. Pestalozza.

18. **T. Preissi** Jan (Icon. livr. I pl. V f. 2) Rostrale très large à la partie supérieure, où elle paraît presque tronquée en arrière, étroite près du bord de la bouche; nasale un peu échancrée en

arrière, avec la narine ouverte en proximité de la rostrale; préoculaire anguleuse et plus large en bas qu'à la partie supérieure; oculaire plus grande que la préoculaire; la 3e labiale a cinq pans bien marqués et la 4e est échancrée à son bord inférieur. Le corps est cylindrique, un peu plus gros à la partie postérieure qui est roulée sur elle même. La queue, presque aussi longue que large, paraît très peu courbée peut-être à cause de sa brièveté.

La couleur générale du corps est gris cendrée, avec des raies plus foncées sur le dos, à la soudure des rangs longitudinaux d'écailles. La rostrale et le dessous de la tête sont blancs. L'individu, d'après lequel les figures ont été faites, à été rapporté du sud-ouest de l'Australie par M. Preyss lors de son voyage en 1842 et se trouve maintenant dans le Musée de Leyde. Longueur totale 17″ 5‴, queue 5‴.

c. *Le sillon nasal va de la préoculaire à la rostrale sans toucher aux labiales.*

19. **T. accedens** Jan (Icon. livr. 3 pl. IV, V f. 5) Quoique ce petit Typhlopien rappelle le *T. braminus* soit par la structure de la nasale, soit par la forme de la rostrale, il s'en éloigne cependant par l'extrême gracilité de son corps et par le nombre des rangées d'écailles. La queue est conique, dirigée en bas.

La coloration de cette espèce est aussi différente de celle du *T. braminus*: chaque écaille est à la base d'un brun rougeâtre et d'un blanc rosé sur le reste de la surface. Cela s'observe tant en dessus, qu'en dessous. Le bout du museau seul est jaunâtre. Notre Musée possède l'individu type, provenant des Indes Orientales. Il est long 15″, dont 4‴ sont pris par la queue.

d. *Le sillon de la narine commence à 2.e labiale et divise la nasale en deux plaques distinctes.*

20. **T. Richardi** Dum. Bibr. Erp. Gén. VI p. 290. (Icon. livr. 3 pl. IV, V f. 7). Rostrale linguiforme en dessus, plus large au

bout du museau, qui se prolonge beaucoup et donne à cette espèce un aspect caractéristique qu'on ne rencontre ailleurs que chez le *T. platycephalus.* La nasale est très échancrée en arrière ; l'oculaire est toujours plus large que la préoculaire. Le corps, moins gros en avant qu'aux deux tiers postérieurs, est partout légèrement déprimé en dessous. La queue, conique, est courbée en bas et terminée par un aiguillon très robuste ; sa longueur surpasse très peu son diamètre.

Le corps est brun en dessus et jaunâtre en dessous ; chaque écaille, vue à la loupe, paraît bordée à la base d'une teinte moins foncée et le brun n'occupe, à la rigueur, que la partie postérieure de l'écaille. Cette espèce habite les grandes et petites Antilles; le Musée de Milan en a reçu plusieurs individus de l'île de St. Thomas, l'une des petites Antilles; celui qui a été figuré appartient au Musée de Leyde, qui me l'a envoyé en communication. Sa longueur totale est 34′′; la queue mesurée à part 6′′′.

* * * * 24 *(par exception 26) séries d'ecailles.*

a. *Le sillon nasal part de la première labiale*

et s'arrête à la narine.

21. **T. Fornasinii** Bianconi, Specim. Zool. Mosamb. p. 13, Rept. tab. 3. (Icon. livr. 5, pl. V, VI f. 5). Ce qui frappe d'abord chez ce petit serpent vermiforme, c'est l'extrème brièveté de son corps qui n'atteint que 6′′ 2′′′ (la queue 3′′′) comparée avec la grosseur qui, au milieu, est de 3 mill. Rostrale très large, presque ovale; narine très petite, d'où part un sillon fort court qui se dirige à la première labiale; nasale à bord postérieur presque droit; deuxième labiale en contact avec la nasale, la préoculaire et l'oculaire; la troisième plus petite que la 2.e, et la quatrième en contact avec l'oculaire seulement Écailles surcéphaliques un peu plus grandes mais de même forme que les autres. Corps cylindrique, presque aussi gros dans toute son étendue; queue droite peu aigüe, dont la longueur ne surpasse pas son diamètre. L'animal,

sans doute décoloré par l'alcool, a presque partout la même teinte cendrée claire.

L'individu type, dont je dois la communication à l'obligeance de l'auteur, a été rapporté de Mosambique par M. Fornasini et fait maintenant partie de la collection du Musée de Bologne.

b. *Le sillon part de la 2.e labiale et surpasse un peu la narine.*

22. T. **vermicularis** (Merr.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 303. *T. flavescens* Schleg. Abbild. Amph. p. 37 (Icon. livr. 3 pl. IV, V, f. 3). Presque tous les individus ont 24 rangées longitudinales d'ecailles; quelques uns seulement en ont 26. Ces derniers, du reste, ne diffèrent en rien des autres. Rostrale linguiforme en dessus, rétrécie à la hauteur des narines; nasale échancrée en arrière, avec un sillon qui part de la 2.e labiale et surpasse la narine sans atteindre la rostrale vers laquelle elle se dirige; préoculaire en croissant, plus étroite que l'oculaire; 2.e labiale touchant à la nasale et à la préoculaire: la 3.me, plus haute que les autres, touche à la préoculaire et à l'oculaire, la 4.e à cette dernière plaque. Corps cylindrique, très légèrement renflé au milieu. Queue conique, très courte, sa longueur égalant son diamètre mésuré à l'anus; elle est terminée par un petit aiguillon.

Le corps est brun clair en dessus et blanc jaunâtre en dessous; les deux teintes sont nettement séparées dans la plupart des exemplaires que j'ai vus; on voit cependant que les écailles du dos, examinées à la loupe, ont la moitié postérieure beaucoup plus foncée que la moitié antérieure. Cette espèce habite la Grèce, l'Asie mineure et l'île de Chypre; c'est de cette dernière localité que provient l'individu figuré que l'on conserve dans le Musée de Hambourg. Sa longueur est de 18″ 5‴; la queue 4‴.

c. *Le sillon de la narine divise la nasale en deux plaques.*

23. T. **platycephalus** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 293. (Icon.

livr. 3 pl. IV, V f. 8). C'est avec le *T. Richardi* que cette espèce a la plus grande analogie ; il en diffère cependant par le museau encore plus prolongé, par la grande dépression de la tête et par l'échancrure du bord postérieur de la nasale, beaucoup plus forte que chez le *T. Richardi*. La plaque rostrale, très allongée, étroite en arrière, s'élargit jusqu'au bout du museau et se rétrécit ensuite près du bord de la bouche. Corps plus gros en arrière qu'en avant. Queue conique, courbée en bas, longue une fois et demie son diamètre près de l'anus, terminée par une épine très forte.

Tout le corps est coloré en brun roussâtre moins foncé en dessus ; chaque écaille est en outre bordée par une teinte plus claire. L'individu figuré est le même qui a été décrit par les auteurs de l'Erpétologie générale; il a été envoyé de la Martinique au Musée de Paris par M. Plée. Sa longueur totale est 29″, la tête 9‴, la queue 7‴.

***** 26 *Rangées d'écailles.*

24. **T. Diardi** Schleg. Abbild. Amph. p. 39, pl. 32. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p, 300. (Icon. livr. 3, pl. IV, V f. 10). Rostrale en bandelette, plus étroite à la hauteur des narines; nasale très échancrée au bord postérieur, avec le sillon qui part de la deuxième labiale et s'arrête à la narine; préoculaire légèrement échancrée devant l'oeil, fort visible à travers les téguments, qui paraît s'y enclaver. Écailles surcéphaliques larges mais fort courtes. Corps plus gros au milieu; queue très courte, courbée en bas; sa longueur est moindre que son diamètre près de la fente anale.

La couleur est un brun rouge, plus clair en dessous. L'individu type, que j'ai fait dessiner, a été rapporté des Indes Orientales par le naturaliste voyageur Diard et se trouve maintenant au Musée de Paris. Sa longueur totale est 37″, la tête 1″, la queue 7‴. Plusieurs individus, provenants de l'Inde m'ont été communiqués par l'École technique (*Realschule*) de Cologne; ils faisaient partie d'une collection de serpents envoyée au célèbre Jean Müller.

25. **T. Schneideri** Jan. (Icon. livr. 9, pl. I, f. 3) Rostrale linguiforme, moins large au bout du museau; nasale échancrée au bord postérieur, avec le sillon qui part de la 2.e labiale et s'arrête à la narine. Préoculaire presque aussi large que l'oculaire. Oeil invisible chez les deux individus que j'ai pu examiner jusqu'à présent. Écailles surcéphaliques larges et beaucoup developpées en longueur; elles sont au nombre de sept. Le corps est un peu trapu et par sa forme, ainsi que par la brièveté de la queue, rapproche cette espèce du *T. Diardi.* Les caractères que je viens d'exposer suffiront cependant pour les distinguer.

Couleur olivâtre en dessus et jaunâtre en dessous. La figure que je donne a été faite d'après l'individu type que l'on conserve dans le Musée de Milan, qui l'a reçu de Bangkok, capitale du Royaume de Siam. Sa longueur totale est 23″ et la queue 6‴.

26. **T. nigroalbus** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 295. (Icon. livr. 4, pl. VI f. 3) Rostrale en bandelette plus étroite à la partie inférieure. Nasale échancrée en arrière avec le sillon qui commence à la 2.e labiale et s'arrête à la narine. Préoculaire presque aussi large que l'oculaire. Corps assez robuste, presque de même grosseur dans toute son étendue. Queue pas plus longue que large à son origine, courbée en bas, renflée et terminée par un petit aiguillon.

Comme son nom l'indique, la coloration de cette espèce est noire en dessus et blanche en dessous; les deux teintes sont distribuées de telle façon que le noir occupe onze rangées d'écailles et le blanc quinze. L'individu figuré est un de ceux que l'on conserve dans le Musée de Paris; il provient de Sumatra et mesure 28″, la tête 8‴ et la queue 7‴.

****** 28-30 *Rangées d'écailles.*

27. **T. Mülleri** Schleg. Abbild. Amph. p. 39, pl. 32, f. 25-28 Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 298 (Icon. livr. 4, pl. VI, f. 2). Rostrale plus large que chez le *nigroalbus,* rétrécie près du bord de la bouche. Nasale échancrée au bord postérieur, avec le sil-

lon qui commence à la 2.me labiale et surpasse un peu la narine. Préoculaire plus étroite que l'oculaire. Écailles surcéphaliques au nombre de six, de même forme et à peine plus grandes que les suivantes. Corps cylindrique, entouré par 28 rangées longitudinales d'écailles. Queue très courte, courbée en bas; sa longueur n'atteint pas son diamètre près de la fente anale.

La coloration ressemble a celle du *T. nigroalbus*. Le dessus est noir avec un petit bord blanc en avant de chaque écaille, et jaune pâle en dessous. L'individu figuré, que l'on conserve dans le Musée de Leyde, est le même que Müller decouvrît à Padang, dans l'île de Sumatra. Sa longueur totale est 32′, la queue 1′.

28. T. **dichromatus** Jan. (Icon. livr. 3, pl. IV, V, f. 1). Rostrale linguiforme, plus étroite à la hauteur des narines. Nasale échancrée en arrière, avec le sillon qui part de la deuxième labiale et s'arrête à la narine. Préoculaire et oculaire presque de même largeur. Troisième labiale touchant à la fois à la nasale, à la préoculaire et à l'oculaire. Corps cilindrique, entouré par 30 rangées longitudinales d'écailles fort petites. Queue, courbée en bas, dont la longueur ne surpasse guère son diamètre près de l'anus.

Le dessus du corps est brun rougeâtre très foncé; le museau, le dessous du corps et le bout de la queue ont une teinte jaune orange foncée. L'exemplaire figuré a été recueilli dans l'île de Rhodes, et fait partie de la collection du Musée de Milan. Longueur totale 12″ 5′, queue 4‴.

BB. *Plaque rostrale un peu saillante, sans bord tranchant.*
(*Ophthalmidion*)

* 22 *à* 26 *Rangées d'écailles.*

a. *Le sillon nasal commence à la 2.e labiale et s'arrête à la narine.*

29. T. **longissimus** (*Ophthalmidion*). Dum. Bibr Erp. gén. VI p. 263 (Icon. livr. 5 pl. V, VI f. 6). Rostrale linguiforme,

fort rétrécie à la partie inférieure. Nasale échancrée en arrière ; préoculaire beaucoup plus grande que l'oculaire. L'oeil était invisible dans l'individu unique que j'ai pu examiner. Corps très long et très grèle, cilindrique, légèrement renflé aux deux tiers de sa longueur, entouré par 22 rangées d'écailles fort petites. Queue cilindrique, presque droite, terminée par une très petite épine, longue une fois et demie son diamètre près de l'anus.

A l'exception de la partie antérieure de la tête qui est jaunâtre, tout le corps est coloré en gris cendré très uniforme. Le Musée de Paris renferme le type de cette espéce, que l'on a bien voulu me permettre de faire dessiner; il provient de l'Amérique septentrionale. Longueur totale 35‴, la queue 7‴.

30. T. fuscus (*Ophthalmidion*) A. Dum. Cat. de la Coll. des Rept. p. 203. (Icon. livr. 5 pl. V, VI f. 4). Rostrale plus large au bout du museau, rétrécie en haut où elle se termine en angle aigu ; nasale à bord postérieur presque droit ; oculaire plus grande que la préoculaire; yeux bien visibles. Corps long, cylindrique, moins gros aux extrémités, entouré par 24 rangées d'écailles ; queue fort courte, courbée en bas, terminée par une petite épine. Sa longueur égale son diamètre près de la fente anale.

Tout le corps a une teinte brune très uniforme, seulement un peu plus claire en dessous. L'individu unique de cette espèce, que possède le Musée de Paris, provient de Java. Il est long 21‴, la queue 5‴.

b. *Le sillon part de la première labiale et divise la nasale en deux plaques.*

31. T. mossambicus (*Onychocephalus*) Peters, Monatsbericht der Berl. Akad. 1854 p. 621. (Icon. livr. 5 pl. V, VI f. 3). Rostrale très large en dessus, rétrécie en dessous, avec un angle très obtus sur le haut de la tête. Nasale faiblement échancrée en arrière, divisée en deux plaques par le sillon de la narine. Préoculaire ayant la forme d'une bandelette presque de même largeur aux

deux bouts. Oculaire grande, avec l'oeil à moitié recouvert par le bord libre de la préoculaire. La 2[e] labiale supérieures la 3[e], et la 4[e] touchent à l'oculaire. Corps parfaitement cylindrique, un peu plus grêle en avant. Écailles formant 24 rangées longitudinales. Queue courbée en bas, subarrondie, avec une épine obtuse, fort petite; sa longueur mésurée de la fente anale au bout de l'épine terminale, n'est que les deux tiers de sa largeur.

La coloration de cette espèce fort remarquable, est d'un brun foncé, qui occupe le dessus et le dessous du corps, à l'exception de la région buccale, et de quelques taches blanches qui précèdent l'anus. Cependant ces dernières manquent quelquefois, si ce n'est une que l'on remarque presque toujours en proximité de la fente anale. L'individu figuré appartient au Musée de Leyde, et a été recueilli à la baie de Delagoa, sur la côte est de l'Afrique. Sa longueur totale est 12″ 5‴, dont la queue occupe seulement 3‴.

32. T. **Bianconii** Jan. (Icon. livr. 1 pl. V, VI f. 3) Rostrale très large, arrondie sur le haut de la tête, élargie en dessous avant de toucher au bord de la bouche. Nasale avec une échancrure peu considerable. Préoculaire plus large en bas qu'à la partie supérieure. Oeil tout-à-fait compris dans l'oculaire, qui est de moyenne grandeur. La deuxième labiale supérieures touche à la nasale et à la préoculaire, la troisième à la préoculaire et à l'oculaire, la quatrième à cette dernière plaque seulement. Corps plus gros au dernier tiers de sa longueur. Écailles disposées sur 24 rangées longitudinales, comme chez le *T. mossambicus* avec lequel il a le plus d'analogie. Queue très courte, un peu courbée en bas, terminée par une épine assez forte; sa longueur est moindre que son diamètre près de l'anus.

La couleur dominante est un brun noirâtre qui occupe tout le corps excepté le dessous de la tête et de la queue. Chaque écaille observée à la loupe paraît divisée en deux champs, brun clair l'un, noirâtre l'autre. C'est ce que l'on remarque aussi chez l'espèce précédente. L'individu dont je donne la figure appartient

au Musée de Turin, qui me l'a envoyé en communication sans en indiquer la patrie. Longueur totale 15′ 2″, queue 4″.

C. *Le sillon nasal part de la 1ère labiale sans diviser entièrement la nasale.*

33. **T. lineolatus** Jan. (Icon. livr. 9 pl. I f. 4). Cette espèce et les trois qui suivent, ont entre elles les plus grands rapports; et, d'abord, elles habitent toutes la même région, c'est-à-dire l'Afrique occidentale; après, on remarque, soit dans la forme et la disposition des plaques de la tête, soit dans la coloration, un air de famille qui ne permet pas de les éloigner l'une de l'autre. Le bout du museau quoique plus proéminent que dans les espèces précédentes, n'a pas encore ce bord tranchant qui caractérise le groupe des *Onychocéphales*. Ce motif m'a déterminé à placer ces espèces qui tiennent le milieu entre les *Typhlops* vrais et les *Onychocéphales*, dans le groupe intermédiaire des *Ophthalmidion*.

Rostrale ovale, rétrécie en bas. Nasale à bord postérieur presque droit, avec le sillon qui surpasse un petit peu la narine sans toucher à la rostrale. Préoculaire de moitié plus étroite que l'oculaire. Corps cylindrique légèrement renflé à la partie postérieure. Écailles formant 26 rangées longitudinales. Queue conique, très courbée, presque aussi longue que large à la racine.

Le corps est rayé de brun et de jaunâtre. Le fond de la coloration est jaunâtre et les raies brunes parcourent le corps dans toute sa longueur, de telle façon que chacune d'elle passe à la fois sur deux rangées d'écailles contigües. En dessus et sur les côtés les raies sont très distinctes, tandis qu'en dessous elles s'effacent presque. Le seul individu d'après lequel j'ai cru pouvoir établir une espèce distincte, se trouve dans la collection du Musée de Upsala (Suède) qui l'a reçu de la Sierra Leona. Sa longueur totale est 20″, la queue 5″.

34. **T. liberiensis** (*Onychocephalus*) Hallow. Proceed. Acad. Nat. Sc. Philadelphia IV, 1848 p. 59. (Icon. livr. 5, pl. V, VI,

f. I). Rostrale très large, presque tronquée en arrière, rétrécie en bas. Nasale un peu échancrée en arrière, avec le sillon qui s'arrête à la narine. Préoculaire très petite par rapport à l'oculaire. Labiales supérieures dont la deuxième touche à la nasale et à la preoculaire, la 3.e à la préoculaire et à l'oculaire, la quatrième, qui est très longue, à cette dernière plaque. Écailles surcéphaliques, au nombre de trois, très larges, celle du milieu encore plus que les latérales. Écailles du corps disposées en 24-26 rangées longitudinales. Queue conique très courbée en dedans et terminée par une forte épine.

La couleur du fond est un jaune orangé, plus foncé et un peu rougeâtre en dessus; sur le dos se dessinent des taches plus ou moins grandes d'un brun-noirâtre, très irrégulières, qui occupent seulement une douzaine de rangées longitudinales. Les écailles brunes ont néammoins chacune une petite tache jaune subtriangulaire à la base, qui occupe aussi le bout de l'écaille précédente comme cela s'observe chez les deux espèces suivantes.

L'individu figuré fait partie de la collection du Musée de Bâle, qui l'a reçu de la Côte d'Or; il est long 37″; la queue 8‴. C'est sans doute un individu de moyenne taille car le Musée de Stuttgart en possède un, provenant du pays des Yorubas, long 43″, la queue 9‴. Celui envoyé au Musée de Paris par Hallowell lui-même mésure 42″ 8‴ de longueur totale et 9‴ longueur de la queue.

Tout près du *T. liberiensis* j'ai fait représenter un autre Typhlopien (Icon. livr. 5, pl. V, VI, f. 2) pris à Liberia, dont je dois la communication au Musée de Hambourg. Il est un peu plus court et plus trapu que le *liberiensis*, auquel il rassemble par l'écaillure de la tête, ainsi que par le nombre des rangées d'écailles qui est de 24, dont cependant il s'éloigne par la teinte brune qui n'est pas disposée en taches irrégulières, mais occupe tout le dessus du corps depuis la rostrale jusqu'au bout de la queue; les petites taches triangulaires jaunes à la base des écail-

les du dos, donnent à la surface de l'animal l'aspect d'un réseau fort régulier. Longueur totale 33'', queue 1'''.

** 28-30 *Rangées d'écailles.*

35. T. **Kraussi** Jan. (Icon. livr. 3, pl. VI, f. 2) Rostrale large, ovale, presque tronquée en arrière, rétrécie en bas. Nasale un peu échancrée en arrière, avec le sillon qui part de la première labiale et s'arrête à la narine. Préoculaire étroite. Oculaire très grande, avec l'oeil placé dans l'angle formé par la préoculaire et l'écaille surcéphalique laterale. Labiales supérieures ayant les mêmes rapports indiqués pour le *T. liberiensis.* Corps étroit et deprimé près de la tête, très épais et cylindrique dans tout le reste de sa longueur. Queue obtuse, longue à peine la moitié de son diamètre. 28 rangées d'écailles.

Les différents individus que j'ai examinés étaient jaunes en dessous, d'un brun noirâtre en dessus avec une tache jaune pâle au milieu de chaque étaille. C'est à M. le prof. Krauss de Stuttgart que j'ai dedié cette espèce fort remarquable à cause de son élégance et des proportions qu'elle atteint. Un individu que l'on conserve dans le Musée de Stuttgart est long 54'' 5''', la queue 6'''. Celui figuré, appartenant au Musée de Bâle, qui l'a reçu de la Côte d'or, a 55'' de longueur totale et 7''' longueur de la queue. La tête, derrière les yeux, est large 1'', le corps au milieu, 2'' 3'''.

36. T. **Eschrichti** Schleg. Abbild. Amph. p. 37. pl. 32. *Ophthalmidion Eschrichti* Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 265. (Icon. livr. 1 pl. V. f. 4) Rostrale large, elliptique, non tronquée en arrière, rétrécie en bas. Nasale échancrée en arrière, avec le sillon qui s'arrête à la marine. Préoculaire encore plus petite, par rapport à l'oculaire, que dans le *T. Kraussi.* Labiales supérieures ayant les mêmes rapports indiqués pour les deux espèces précédentes. Corps presque cylindrique, légèrement renflé à la partie postérieure. Écailles en 30 rangées longitudinales. Queue un peu courbée en bas, terminée par une petite épine.

Excepté le bout du museau et le dessous de la queue et du tronc, qui ont une teinte jaune, le corps est couleur d'olive foncée, avec une tache jaune au bout de chaque écaille; ces taches, très régulières, petites sur le dos, gagnent d'étendue sur les flancs, aux dépenses de la teinte olivâtre qui disparâit presque complètement sur la région du ventre. La figure que je donne reproduit l'individu type que possède le Musée de Leyde, provenant de la côte de Guinée. La longueur est 21″ 5‴, la queue 4‴.

CC. *Plaque rostrale saillante, avec un bord tranchant au bout du museau.*

(*Onychocephalus*)

* 42 *Rangées d'écailles.*

37. T. **Schlegeli** Bianconi Specim. zool. mosamb. p. 13. Rept. pl. 3 f. 2. (Icon. livr. 3 pl. VI f. 1). Rostrale très grande, large, proéminente et un peu pointue, convexe en dessus, aplatie en dessous. Nasale ployée par le bord saillant du museau, divisée en deux plaques par le sillon de la narine, qui part de la première labiale. Préoculaire étroite en haut, élargie en bas. Corps cylindrique un peu plus gros à la partie postérieure, entouré par 42 rangées d'écailles. Queue presque droite, pointue, dont la longueur surpasse bien peu le diamètre près de l'anus.

Le dessus du corps est coloré en brun olivâtre moins foncé sur le bord des écailles; le bord saillant du museau, et toute la partie inférieure de la tête, du tronc et de la queue sont jaunes; les deux teintes sont séparées sur les flancs par une ligne en zig-zag fort irrégulière. L'individu figuré, que je dois à l'obligeance de M. le prof. Joseph Bianconi, directeur du Musée de Bologne, a été rapporté de Mosambique par M. Fornasini. Sa longueur totale est 54″ 5″, la queue 1″.

** 32. *Rangées d'écailles.*

38. T. **Smithi** Jan. (Icon. livr. 1 pl. VI, f. 5). Rostrale large,

ovale, avec le bord tranchant fort developpé. Nasale étroite échancrée au bord postérieur, où l'on observe des deux côtés le commencement d'une division. Sillon nasal qui part de la 2e labiale et ne surpasse pas la narine. Préoculaire petite, courte, ce qui permet à l'oculaire de toucher par dessus à la nasale. Labiales supérieures dont la 2e touche à la nasale et à la préoculaire, la 3e à la préoculaire et à l'oculaire, la 4e, fort échancrée, à cette dernière plaque. Le corps est un peu déprimé en avant, plus gros et cylindrique au milieu et à la partie postérieure. La queue, longue une fois et un quart son diamètre, est conique et courbée en bas.

Tout le dessus du corps est gris noirâtre de fer; le dessous blanchâtre, excepté la gorge qui a la même teinte grise noirâtre des parties supérieures. Le seul individu que je connaisse appartient à la collection du Musée de Milan. Sa longueur totale est de 21″ 3‴, celle de la queue 4‴.

*** 26-30 *Rangées d'écailles.*

39. T. Lalandei Schleg. Abbild. Amphib. p. 38. *Onychocephalus Delalandii* Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 273. (Icon. livr. 4 pl. IV, V f. 1). Rostrale ovale en dessus, avec le bord tranchant fort developpé. Nasale divisée par le sillon de la narine qui part de la première labiale. Préoculaire étroite, surtout à l'extremité supérieure. Oculaire grande, avec l'oeil bien visible. Labiales quatre, rarement trois à cause de la soudure des deux premières. L'individu figuré sur les planches IV et V (Icon. livr. 4), appartenant au Musée de Leyde et determiné par M. Schlegel, offre justement cette anomalie. D'autres individus m'ont aussi présenté des irrégularités dans les pièces de l'écaillure de la tête, les écailles surcéphaliques surtout. C'est ce qui m'a décidé à les faire dessiner toutes sur la pl. V. Sur la pl. I (Icon. livr. 9) je donne les détails de la tête d'un exemplaire à quatre labiales. Corps cylindrique un peu plus gros au milieu. Rangées longitu-

dinales d'écailles 28 ou 30. Queue, dont la longueur ne surpasse guère le diamètre près de l'anus, conique, un peu courbée en bas, terminée par une forte épine.

Cette espèce, originaire du Cap, est le plus souvent, d'un brun jaunâtre très clair en dessus, blanchâtre à la partie inférieure. Longueur totale de l'individu figuré 22″, la queue 5‴.

40. T. **Hallowelli** Jan. (Icon. livr. 4 pl. IV, V f. 6) Bord tranchant du museau peu saillant. Rostrale large, ovale en dessus, rétrécie en dessous. Nasale avec une faible échancrure en arrière. Sillon nasal qui part de la première labiale et ne surpasse pas la narine. Préoculaire étroite. Oeil invisible. Labiales supérieures au nombre de trois, dont la première touche à la nasale et à la préoculaire, la deuxième, plus petite que les autres, à la préoculaire et à l'oculaire, la troisième à cette dernière plaque. Corps trapu, cylindrique de grosseur peu variable dans toute son étendue. Rangées d'écailles 28. Queue presque nulle, la fente anale s'ouvrant en proximité de l'épine terminale. Sa longueur n'est qu'un tiers de la largeur du corps.

Tout le corps est d'un jaune olivâtre assez uniforme. J'ai établi cette espèce, que je crois nouvelle, d'après l'individu que l'on conserve dans le Musée de Bâle qui l'a reçu de la Côté d'or. Longueur totale du corps 15″ 2‴, longueur de la queue 3‴.

41. T. **unilineatus** (*Onychocephalus*) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 278 (Icon. livr. 4 pl. IV, V f. 2). Le seul individu que l'on connaisse, envoyé de Cayenne, au Musée de Paris, est tellement endommagé que je n'ai que peu de chose à ajouter à la description incomplète que nous ont laissée les auteurs de l'Erpétologie générale. — Plaque rostrale convexe, large en arrière. Nasale étroite; le sillon paraît s'arrêter à la narine. La préoculaire manque et l'oculaire reste à contact de la nasale. Le corps cylindrique, légèrement un peu plus gros en arrière qu'à la partie antérieure, est entouré par 28 rangées longitudinales d'écailles. Queue conique, courbée en bas, longue une fois et demie son diamètre.

On reconnaît encore cette espèce à la raie noire qui parcourt le dos depuis la tête jusqu'au bout de la queue. Tout le reste du corps est coloré en brun olivâtre. Longueur totale 29'', queue 5'''.

42. **T. excipiens** Jan. (Icon. livr. 9, pl. I f. 5). Museau très pointu à bord tranchant fort developpé. Rostrale ovale en dessus, presque tronquée en arrière. Nasale étroite, échancrée au bord postérieur, divisée par le sillon de la narine. Préoculaire très courte. Oculaire petite à contact de la nasale, superposée à une autre plaque qui touche aux labiales. L'oeil est placé à la fois sous l'oculaire, la nasale, et l'écaille surcéphalique de la rangée latérale. Corps cylindrique, plus grêle en avant qu'en arrière. 26 Rangées longitudinales d'écailles. Queue dont la longueur surpasse à peine le diamètre près de la fente anale, conique, un peu courbée en bas. La couleur du corps est brune jaunâtre, très pâle à la partie inférieure. L'individu que j'ai fait dessiner, originaire de l'Inde appartient à la collection de l'École Technique (*Realschule*) de Cologne. Il est long. 23''' queue 4'''. Un autre du Musée de Wiesbaden est long 31'' 7''', et la queue 4'''.

****** 20-22 *Rangées d'écailles.***

43. **T. multilineatus** Schleg. Abbild. Amph. p. 40, pl. 32 f. 39-42 (Icon. livr. 4, pl. IV, V, f. 4). Rostrale ovale, très convexe en dessus. Nasale fort échancrée au bord postérieur, divisée en deux plaques par le sillon de la narine. Préoculaire large au milieu, étroite aux deux extremités. Oculaire plus grande que la préoculaire, avec l'oeil bien visible dans l'angle supérieur. Labiales quatre. Corps excessivement long, très délié, entouré par 22 rangées d'écailles. Queue droite jusqu'aux trois quarts de sa longueur, brusquement courbée en bas, près du bout, terminé par une petite épine. Sa longueur est, à peu de chose près, quatre fois son diamètre près de la fente anale.

La couleur du corps est un brun jaunâtre, très clair en dessous, avec des raies brunes longitudinales entre les écailles des rangées du dos et des côtés.

La figure que je donne représente l'individu type, conservé au Musée de Leyde et provenant de la Nouvelle Guinée, que l'illustre erpétologiste a bien voulu me communiquer. Voici ses dimensions: longueur totale 34", queue 2' 3". Un autre individu, recueilli aux Moluques, pendant le voyage de Forster en 1844, appartenant de même au Musée de Leyde était long 44", la queue 1" 8'".

44. T. **bicolor** Schmidt, Peters Monatsber. der Berl. Akad. 1860 p. 81 (Icon. livr. 4, pl. IV, V, f. 3). Rostrale large, convexe, ovale en dessus, un peu pointue en arrière, rétrécie en dessous. Nasale faiblement échancrée en arrière, avec le sillon qui part de la 2.ᵉ labiale et s'arrête à la narine. Préoculaire avec une petite échancrure devant l'oeil qui est très apparent. Oculaire grande, anguleuse. Labiales quatre, dont la deuxième est à contact de la nasale et de la préoculaire, la troisième de la préoculaire et de l'oculaire, la quatrième, échancrée en bas, de cette dernière plaque. Corps cylindrique un peu plus gros en arrière, entouré, par 22 rangées longitudinales d'écailles. Queue longue une fois et un quart son diamètre, renflée et courbée en bas.

Le dessus du corps est brun à reflets violets avec les écailles bordées par une teinte plus pâle; le dessous blanc jaunâtre. L'individu figuré, provenant de Melbourne, Australie, appartient au Musée de Hambourg. Longueur totale 27" 5'". Queue 8'".

45. T. **coecus** (*Onychocephalus*). A. Dum. Revue de Zool. Oct. 1856, p. 462. (Icon. livr. 4, pl. IV, V, f. 7). Rostrale très developpée, large, convexe, tronquée en arrière. Nasale à bord postérieur presque droit, suivie de deux plaques, dont la dernière, fort petite, représente l'oculaire. Yeux invisibles. Corps très allongé, plus gros en arrière, entouré par 22 rangées d'écailles. Queue conique, uu peu courbée en bas, à peine plus longue que large, terminée par une petite épine.

Couleur brun clair, très uniforme. L'individu figuré est un de ceux envoyés du Gabon par M. Aubry au Musée de Paris et dé-

crits par M. le prof. Duméril. — Longueur totale 38'', queue 4'''.

46. T. **Bibroni** Jan. *Onychocephalus multilineatus* Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 276. (Icon. livr. 4, IV, V, f. 5). Rostrale ovale. Nasale avec une petite échancrure au bord postérieur. Sillon nasal qui part de la deuxième labiale et s'arrête à la narine. Préoculaire plus large en bas qu'à la partie supérieure. Oculaire plus grande que la préoculaire. Yeux visibles. Corps très allongé, cylindrique, entouré par 20 rangées longitudinales d'écailles. Queue très peu courbée, longue deux fois sa largeur près de la fente anale.

Le fond de la coloration est un blanc grisâtre, avec une raie longitudinale plus foncée au milieu de chaque rangée d'écailles du dos et des côtés. Je dois à la bienveillance de M. Duméril la communication de l'individu type que possède le Musée de Paris. Cette espèce, originaire de la Nouvelle-Guinée est fort différente du *T. multilineatus* Schleg. Longueur totale 34'', queue 1'''.

III. IDIOTYPHLOPS Jan.

Arch. per la Zool. t I. p. 186.

Helminthophis Peters Monatsber. der Berl. Akad. 1860 *p.* 518.

Caractères. Rostrale developpée, montant à la partie supérieure du museau. Nasale horizontale, divisée en deux plaques par le sillon de la narine, et surmontée par une grande plaque qui rencontre celle du côté opposé derrière la rostrale. Préoculaires deux, superposées. Oculaire petite, squamiforme, à contact de la troisième labiale (1). Labiales supérieures quatre, dont la première plus grande que les autres.

(1) Ce caractère n'est pas indiqué sur la figure 10 f (Icon. livr. 1, pl. VI) dont l'exactitude laisse beaucoup à désirer. Des détails diligemment reproduits seront publiés sur la pl. I (Icon. livr. 9).

1. **A. flavoterminatus** (*Typhlops*) Peters, Monatsber. der Berl. Akad. 1857 p. 402. (Icon. livr. 1, pl. V, VI, f. 10). Cette espèce, à l'exception de la tête, de la région anale et de l'extrémité de la queue, qui sont jaunes, est d'un brun foncé, avec les écailles bordées de jaune.

L'individu figuré, originaire de Caracas, fait partie du Musée de Milan, auquel il a été cédé par celui de Hambourg. Voici la longueur des trois individus que j'ai examinés:

	Milan	*Paris*	*Hambourg*
Longueur totale	22″ 5‴	23″	20″ 5‴
« de la queue	6″	5‴	5‴

IV. CEPHALOLEPIS Dum. Bibr.

Erp. gén. VI p. 314.

Caractères. Tête entièrement revêtue d'écailles de même forme que celles du corps. On y reconnaît seulement une rostrale très courte, arrondie, n'atteignant pas le bout du museau, deux écailles sous lesquelles sont les yeux et quatre labiales de chaque côté de la lèvre supérieure. Les narines sont ouvertes chacune entre deux petites écailles aux côtés de la partie antérieure de la tête.

1. **C. leucocephalus** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 315. *Typhlops squamosus* Schleg. Abbild. Amph. p. 36 pl. 32 f. 9-12, (Icon. livr. 1 pl. V, VI f. 11). L'individu figuré, provenant de la Guyane, appartient au Musée de Milan; il est d'un brun rougeâtre en dessus avec le tiers antérieur de chaque écaille d'un jaune grisâtre; la tête et le dessous du tronc et de la queue ont une teinte jaune pâle uniforme. — Longueur totale 13″, queue 3‴.

Depuis la publication de la première livraison de l'Iconographie j'ai reçu de M. Westphal-Castelnau de Montpellier, très zélé amateur de l'Ophiologie, la communication d'un individu de cette espèce, trouvé au Brésil, remarquable par la teinte entièrement

noire, excepté le bout du museau qui est d'un blanc presque pur. — Longueur totale 18″, queue 5‴.

V. STENOSTOMA Wagl.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 322.

Rena *Baird Gir. Cat. of N. Am. Rept. I pag.* 142.

Caractères. Rostrale toujours très developpée et montant à la partie supérieur du museau. Nasale verticale, touchant au bord de la bouche, divisée ou non par le sillon de la narine. Il n'y a pas de préoculaires. Oculaire grande, à contact du bord de la bouche (excepté chez le *St. bilineatum*). Labiales supérieures 2, 3, rarement 4, toujours éloignées de la rostrale.

A. *A deux labiales séparées par l'oculaire.*

a. *Rostrale non prolongée, ayant la forme d'une languette.*

1. **S. albifrons** Wagl. Spix Serp. brasil. p. 69 pl. 25 f. 3. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 327. *Typhlops undecimstriatus* Schleg. Abbild. Amph. p. 36. (Icon. livr. 2 pl. V, VI f. 1). Rostrale plus large à la hauteur des narines, rétrécie en haut. Nasale divisée par le sillon de la narine. Première labiale élevée jusqu'au niveau de l'œil, qui est placé dans l'angle formé par la première labiale et la première écaille surcéphalique latérale. Écailles surcéphaliques de la rangée moyenne peu différentes de celles du corps, excepté la première qui est allongée et plus grande que les suivantes. Écailles surcéphaliques latérales au nombre de trois dont la première est la plus petite, la deuxième la plus grande. Corps grêle, cylindrique. Queue presque droite, longue trois ou quatre fois sa largeur près de l'anus.

Quoique le nom de cette espèce rappelle la tache blanche que la plupart des individus ont sur la rostrale, cette marque distin-

ctive, de même que celle d'avoir le bout de la queue blanc, est bien loin d'être constant. En effet l'individu recueilli par Tschudi au Perou et décrit dans la *Fauna Peruviana*, Rept. p. 46. sous le nom de *Typhlops tessellatus* manque de la tache du front (pl. V. f. 1**). Cet individu se trouve maintenant dans la collection du Musée de Neuchâtel.

M. A. Raimondi, professeur à Lima, à qui le Musée de Milan est redevable d'une collection très riche de serpents, recueillis par lui pendant les voyages qu'il ne cesse de faire dans les diverses provinces du Pérou dans le but de ramasser les matériaux d'un grand ouvrage sur ce pays, m'écrit avoir souvent rencontré cette espèce sur les toits des maisons de Lima.

Parmi les serpents recueillis par M. Burmeister pendant son voyage dans les états de la Confédération Argentine et déposés maintenant au Musée de Halle, il y a deux Stenostomes que ce savant naturaliste proposait d'appeler *Stenostoma albipunctum*. S'ils ne représentent pas une nouvelle espèce, on doit au moins les envisager come une variété bien distincte de l'*albifrons*. La tache blanche de la tête est reduite à un point et celle de la queue n'occupe que l'écaille terminale. La distribution des couleurs est aussi différente (conférez: livr. 2 pl. V. 1* n, et pl. VI, 1 n). Ces exemplaires ont été pris à Tucuman; celui figuré sur la pl. V, (livr. 2) est long 16″, la queue 1″ 5‴.

2. **S. Goudoti** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 330. (Icon. livr. 2, pl. V et VI f. 2) Ne diffère du *S. albifrons* que par le sillon nasal qui s'arrête à la narine, la première labiale un peu plus basse que l'œil, et la queue dont la longueur ne surpasse que bien peu le double de son diamètre. La rostrale est un peu plus allongée que chez l'espèce précédente et marque un passage entre celle-ci et les *S. signatum* et *nigricans*. C'est à tort que dans l'*Erpétologie générale* on a indiqué 15 rangées longitudinales d'écailles; ce *Stenostoma*, ainsi que tous ceux connus jusqu'à présent en possèdent toujours 14.

Cette espèce est très voisine du *S. albifrons* auquel il ressemble par la coloration. L'individu type que l'on conserve dans le Musée de Paris, provenant de la Nouvelle-Grenade, n'a pas de taches blanches au front et à la queue. — Longueur totale 14″, 5‴, queue 7‴.

3. **S. signatum** Jan. Arch. per la Zool. vol. I p. 188 (Icon. livr. 2, pl. V, VI f. 3). Rostrale en languette fort allongée. Nasale non séparée en deux plaques par le sillon de la narine. Première labiale plus basse que l'œil. Écailles surcéphaliques latérales au nombre de deux seulement de chaque côté. Queue cylindrique, longue presque trois fois son diamètre, terminée par une forte épine dirigée en bas.

On remarque une tache blanche au sommet de la rostrale, une autre sur la plaque anale et une troisième plus grande au dessous de la queue. La teinte générale est noirâtre interrompue par les trois rangées dorsales dont chaque écaille est bordée de blanc. L'individu figuré m'a été communiqué par le Musée de Paris sans indication de patrie. — Longueur totale 13″. Queue 1″.

4. **S. dimidiatum** Jan. Arch. per la Zool. vol. I, p. 188. (Icon. livr. 2, pl. V, VI, f. 4). Rostrale arrondie au sommet. Nasale divisée par le sillon qui, après la narine, se dirige obliquément à la rostrale. Première labiale plus basse que l'œil. Oculaire très haute. Première écaille surcéphalique latérale petite par rapport à la deuxième et à la troisième; la première de la rangée moyenne plus longue que les suivantes. Corps cylindrique un peu renflé à la partie moyenne. Queue plus grêle à l'extrémité, courbée en bas.

Le dessus est brun rougeâtre clair, avec les écailles bordées de blanc. Le dessous quelquefois orné de la même teinte quoique plus pâle, mais souvent tout-a-fait blanc ou jaunâtre. L'individu figuré, originaire du Brésil, appartient au Musée de Milan. Sa longueur est 28″, la queue 2″ 1‴.

5. **S. dulce** (*Rena dulcis*) Baird Gir. Cat. of N. Amer. Rept. I

p. 142 (Icon. livr. 2 pl. V, VI f. 5). Rostrale presque aussi large en bas qu'au milieu, seulement un peu rétrécie au sommet. Nasale divisée par le sillon des narines qui rencontre obliquément la rostrale. Première labiale plus basse que l'œil. Première écaille surcéphalique latérale fort petite, les deux suivantes très grandes et égales entre elles. Queue cylindrique, longue trois fois sa largeur, terminée par une épine dirigée en bas.

La couleur de l'animal est un brun cendré en dessus et un blanc sale en dessous; sur les flancs les deux teintes se confondent l'une l'autre. J'ai fait figurer sur la planche citée un individu déterminé par les auteurs mêmes du Catalogue des serpents nord-américains, envoyé par le Musée de la *Smithsonian Institution* à celui de Milan, avec les types de la plupart des nouvelles espèces décrites par MM. Baird et Girard. Il a été recueilli à Matamora. — Longueur totale 19″, queue 1″.

6. **S. Cairi** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 323. (Icon. livr. 2 pl. V, VI fr. 6). Rostrale très large au milieu, rétrécie aux deux extremités. Sillon nasal ne surpassant pas la narine. Première labiale extrémement petite. Oculaire haute avec l'œil placé à sa partie supérieure. Écailles surcéphaliques toutes de même forme et presque de même grandeur que celles du corps. Corps grêle, cylindrique longue trois fois et demie sa largeur, terminée par une petite épine dirigée en bas.

La couleur de cette espèce est un brun roussâtre très clair, surtout en dessous. L'individu figuré, provenant du Caire, se trouve dans la collection erpétologique du Musée de Paris. — Longueur totale 23″ 5‴, queue 1″ 6‴.

7. **S. Fitzingeri** Jan, Arch. per la Zool. vol. I p. 189. (Icon. livr. 2 pl. V, VI f. 7). Rostrale large en bas, arrondie au sommet. Sillon nasal s'arrêtant à la narine. Première labiale plus basse que l'œil. Oculaire haute, étroite en bas. Première écaille surcéphalique latérale petite et de même grandeur que celles de la rangée moyenne. Les deux suivantes très grandes. Corps extrèmement

grêle et effilé, cylindrique. Queue longue quatre fois son diamètre, courbée et conique au bout.

Cette espèce, d'une teinte cendrée, plus claire en dessous, a été trouvée dans l'île de Rhodes et fait partie de la collection du Musée de Milan. — Longueur totale 16″, queue 1″ 2″.

8. **S. nigricans** Schleg. Abbild. Amph. p. 38. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 326. (Icon. livr. 2 pl. V, VI f. 8). Rostrale arrondie au sommet, rétrécie en bas. Nasale avec le sillon qui s'arrête à la narine. Première labiale très petite. Première écaille surcéphalique petite, de même grandeur que celles de la rangée moyenne et peu différente de celles du corps. Les deux suivantes de grandeur double. Corps cylindrique. Queue longue quatre fois son diamètre, droite, conique au bout.

Comme cela est indiqué par le nom spécifique, la couleur est partout un noirâtre foncé à l'exception du bord des écailles qui a une teinte blanche grisâtre. L'individu figuré, originaire du Cap, appartient au Musée de Paris. — Longueur totale 12″, 5‴, queue 6‴.

Sur les planches V et VI f. 9 (livr. 2) est figuré un autre Stenostome communiqué par le Musée de Stuttgart et provenant du Cap; il est tout-à-fait semblable au *nigricans* soit pour l'ecaillure, soit pour les teintes et les proportions du corps. Il s'en distingue seulement à cause de la rostrale qui monte un peu plus sur la tête et touche pas seulement aux nasales et à la première écaille surcéphalique de la région moyenne, mais encore à la première écaille des deux rangées latérales. Cette différence m'avait persuadé a proposer la dénomination nouvelle (*S. conjunctum*) gravée au pied de la planche. J'ai pensé depuis, que ce pourrait bien être une simple anomalie, c'est a dire, une soudure de la rostrale avec la première écaille surcéphalique moyenne. Du moins A. Smith qui, dans son bel ouvrage *Illustrations of the Zoology of South Africa* pl. 54 f. 21 25, a figuré les deux formes, n'a pas jugé à propos de les donner comme deux espèces distinctes.

b. *Rostrale non prolongée, large et tronquée à l'extrémité supérieure.*

(*Catodon*)

9. **S. septemstriatum** (*Catodon*) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 318. (Icon. livr. 1 pl. V, VI f. 13) Museau arrondi. Rostrale très large et tronquée au sommet, un peu rétrécie au bord de la bouche. Sillon nasal horizontal s'arrêtant à la narine. Première labiale petite, beaucoup plus basse que l'œil. Écailles surcéphaliques de la rangée moyenne plus large que celles du corps. Les écailles des rangées latérales au nombre de deux de chaque côté, plus grandes que les autres. Corps cylindrique, un peu plus gros en arrière. Queue cylindrique, obtuse, droite, longue une fois et demie son diamètre.

Le fond de la coloration est un jaune sale, plus clair en dessous. Sept rangées d'écailles dorsales sont parcourues par des raies longitudinales d'un brun foncé formées de petits traits successifs. Le seul individu que je connaisse est celui que l'on conserve au Musée de Paris, dont la provenance est inconnue. — Longueur totale 28″, queue 1″.

c. *Rostrale prolongée en bec saillant.*

10. **S. macrorhynchum** Jan. Arch. per la Zool. vol. I, p. 190. (Icon. liv. 1 pl. V et VI, f. 12). Rostrale en bec saillant. Nasale divisée par le sillon de la narine. Première labiale fort petite et basse. Oculaire grande avec l'œil placé au sommet. Écailles surcéphaliques de la rangée moyenne peu différentes de celles du corps. La première des rangées latérales égale en grandeur la première de la rangée moyenne. Les deux suivantes très grandes. Corps cylindrique extrèmement grêle. Queue cylindrique, courbée au bout, longue à peu près six fois son diamètre.

La coloration de cette espèce paraît être un brun cendré pâle, un peu plus clair en dessous. C'est ce qu'on observe chez le seul

individu que j'ai pu examiner, originaire du Sennaar, qui fait partie de la collection erpétologique du Musée de Milan. Sa longueur totale est 23″, queue 2″.

B. *A trois labiales supérieures, deux en avant et une après l'oculaire.*

11. **S. macrolepis** Peters, Monatsber. der Berl. Akad. 1857 p. 402 (Icon. livr. 2 pl. V et VI, f. 10) Cette espèce a la plus grande affinité avec le *S. dimidiatum*, dont il a le port et la coloration. On la distinguera cependant toujours aux deux labiales qui précèdent l'œil, dont la première est toujours plus petite que l'autre, et à la rostrale plus étroite au sommet.

L'individu figuré, communiqué par le Musée de Hambourg, provient de Puerto Cabello et a 28″ 5‴ de longueur totale dont 2″ occupés par la queue.

12. **S. bicolor** Schleg. ined. Jan. Arch. per la Zool. vol. I, p. 191. (Icon. livr. 1, pl. V, f. 10). Rostrale linguiforme. Nasale divisée par le sillon de la narine. Première et seconde labiale, de grandeur peu différente, beaucoup plus basses que l'œil. Oculaire haute, avec l'œil placé au sommet. Corps grêle, cylindrique. Queue droite, cylindrique, longue deux fois seulement son diamètre.

Le corps est brun foncé en dessus, jaunâtre pâle en dessous. L'individu figuré appartient au Musée de Leyde, que l'a reçu de Boutry, Côte d'or. Longueur totale 10″, celle de la queue 5‴.

La fig. 14 (Icon. livr. 1, pl. V, VI) représente un Typhlopien que j'avais nommé *Stenostoma gracile,* croyant avoir affaire à une espèce distincte. A present je pense que les *S. bicolor* et *gracile* pourraient bien appartenir à la même espèce, dont le *gracile* serait un individu plus adulte. La longueur totale de ce dernier, que j'ai reçu en communication du Musée de Leyde sans indication de patrie est de 16″, celle de la queue 6‴.

13. **S. Sundewalli** Jan. Arch. per la Zool. I, p. 191. (Icon. livr. 2, pl. V, VI, f. 11). Rostrale de même largeur en bas et

près le sommet, plus étroite au milieu. Sillon nasal s'arrêtant à la narine. Première labiale petite, rectangulaire; la deuxième haute, élevée au niveau de l'œil qui est à moitié couvert par le bord de la première écaille surcéphalique latérale. Oculaire peu différente de la deuxième labiale. Écailles surcéphaliques de chaque rangée latérale, au nombre de trois, presque égales entre elles, deux fois plus grandes que celles de la rangée moyenne, dont les trois premières se distinguent seules de celles du corps. Corps cylindrique. Queue droite, obtuse, longue deux fois seulement son diamètre.

Le couleur du dos est un brun roussâtre foncé; celle des flancs et du dessous brun est un grisâtre clair avec les écailles bordées de blanchâtre. L'individu figuré que l'on conserve dans le Musée de Milan, provient de l'Afrique occidentale. Longueur totale 10''', 5'' queue 6'''.

C. *A quatre labiales supérieures.*

14. **S. bilineatum** Schleg. Abbild. Amph. p. 36. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 331. (Icon. livr. 2 pl. V et VI f. 12). Rostrale peu developpée sur le haut du museau. Nasale divisée par le sillon de la narine qui s'élève presque au niveau de l'œil. Labiales dont la quatrième est la plus grande, la deuxième après, la première est la plus petite. Oculaire appuyée sur la 2.e, 3.e, et 4.e labiale, sans toucher au bord de la bouche. Écailles surcéphaliques de la rangée moyenne peu différentes de celles du corps, excepté la première qui est plus étroite et plus longue. La première de chaque rangée latérale, petite, les deux suivantes très grandes. Corps plus ramassé que chez tout autre Sténostome, cylindrique. Queue légèrement courbée, conique, longue deux fois et demie son diamètre près de la fente anale.

La teinte générale de ce Sténostome est un brun rougeâtre foncé, chaque écaille est cependant entourée d'un bord blanchâ-

tre ; cette dernière teinte forme, sur le dos, deux raies parallèles étroites, très caractéristiques pour cette espèce. L'individu figuré est un de ceux que le Musée de Paris a reçu de la Martinique et de la Guadeloupe par les soins de M. Plée et de M. Guyon. Longueur totale 10", queue 6'.

Table alphabétique des espèces.

MILAN

IMPRIMERIE LOMBARDI

Via Fiori Oscuri N. 1547.

TEXTE : DEUXIÈME LIVRAISON

ICONOGRAPHIE GÉNÉRALE

DES

OPHIDIENS

PAR

M.r LE PROF. G. JAN

DIRECTEUR DU MUSÉE DE MILAN

EN COLLABORATION AVEC

M.r F. SORDELLI

AIDE-NATURALISTE AU MÊME MUSÉE

DEUXIÈME FAMILLE

LES UROPELTIENS

TROISIÈME FAMILLE

LES TORTRICIENS

QUATRIÈME FAMILLE

LES BOIDIENS

(*Septembre* 1865).

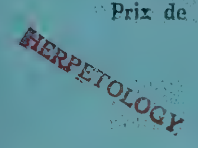
MILAN

CHEZ L'AUTEUR

PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS
libraires de l'Académie
Imp. de Médicine.

Prix de cette livraison Fr. 1. 75.



DEUXIEME FAMILLE.

LES UROPELTIENS.

Toutes les espèces de cette famille ont la plus grande ressemblance entre elles. Il est rare qu'elles dépassent 30 centimètres de longueur et très souvent elles n'en ont pas plus de 20 ou 25. Le corps est toujours cylindrique; la tête qui semble une continuation du tronc et se termine en pointe, est toujours revêtue de plaques bien développées et très régulièrement disposées. Ces plaques sont les mêmes chez toutes les espèces, c'est-à-dire : Une rostrale repliée sur le museau, très pointue et saillante chez quelques genres, émoussée chez les autres; deux nasales, deux préfrontales, deux oculaires cachant les yeux qu'on apercevrait seulement par transparence s'ils n'étaient trahis par une légère proéminence de l'épiderme; une frontale; deux pariétales. Labiales supérieures toujours au nombre de quatre. Les inférieures 3 ou 4. Mentale petite, triangulaire.

Les écailles du tronc sont lisses, courtes, presque hexagones, disposées en un petit nombre (15-21) de rangées longitudinales; les abdominales ne différent des écailles que par leur largeur qui ne dépasse guère une fois et demie celle des écailles latérales du corps.

Ces Ophidiens par la disposition de leurs yeux qui sont placés sous une plaque plus grande qu'eux, se rapprochent beaucoup des Typhlopiens qui ont ce même caractère; ils s'en éloignent cependant par le développement et les rapports des plaques céphaliques qui ont quelque analogie avec celles des Calamariens auxquels ils ressemblent aussi dans la configuration du tronc. Cette analogie serait d'ailleurs plus frappante si la queue n'était pas si courte et terminée, pour ainsi dire, brusquement; cette dernière partie du corps présente la plus grande variété dans son écaillure et dans la conformation; aussi c'est elle qui a offert aux naturalistes le plus sûr moyen de caractériser les genres et les espèces.

Les traits anatomiques de ces petits vertébrés, qui ont été d'abord étudiés avec soin par J. Müller (1), nous révèlent une organisation bien supérieure à celle des Typhlopiens. Pour nous arrêter à l'appareil dentaire, nous ferons remarquer que les dents sont également implantées dans les deux mâchoires et que leur nombre est déjà considérable si on le compare au petit nombre de ceux qui garnissent le palais des Typhlopiens. Chez les Uropeltiens on peut observer la présence des os palatinaux, dépourvus de dents, il est vrai, mais parfaitement développés; de ce côté les différences entre les Calamariens et les Uropeltiens tendent à disparaître, surtout par le genre *Oligodon* qui n'a pas de dents sur les os palatinaux et ptérigoïdiens.

Cette famille a été déjà reconnue par Müller, qui dans ses

(1) Beiträge zur Anatomie und Naturgeschichte der Amphibien, dans: Zeitschrift für Physiologie von Tiedemann und Treviranus. Vol. IV. p. 192.

Beiträge donna le nom d'*Uropeltacea* à ce groupe de serpents qui se composait alors de deux genres seulement : *Uropeltis* Cuv. et *Rhinophis* Hempr. Schlegel les croyait plus voisins des *Typhlops* qu'ils ne le sont véritablement et en fit le sous-genre *Pseudo-typhlops.* Duméril et Bibron et tous les erpétologistes récents conservèrent cette famille dans les limites assignées par Müller.

On connaît très peu les habitudes et les moeurs de ces Ophidiens; ce sont peut-être des animaux tout-à-fait fouisseurs, se nourrissant de larves et de vers, et peu différents sous ce rapport des Typhlopiens et des Tortriciens, qui, eux aussi, ont une bouche très petite et la mâchoire inférieure peu mobile à cause de l'extrême brièveté des os mastoïdiens et intra-articulaires.

Toutes les espèces connues de cette famille habitent les Indes Orientales, l'île de Ceylan et les Philippines.

Tableau dichotomique des genres.

1	Bout de la queue revêtu d'une plaque cornée hérissée de petites épines.	2.
	Bout de la queue revêtu d'écailles bi-tricarénées. . .	3.
2	19-21 Rangées d'écailles.	*I. Uropeltis.*
	17 Rangées d'écailles	*II. Rhinophis.*
3	17 Rangées d'écailles	*III. Coloburus.*
	15 Rangées d'écailles	*IV. Plectrurus.*

I. UROPELTIS Cuv.

Dum. Bibr. Erp. gén. VII p. 160.

Caractères. Rostrale épaisse, prolongée en avant et repliée sur le museau. Narines latérales ouvertes chacune dans une plaque qui touche par son prolongement supérieur la nasale de l'autre côté. Préfrontales descendant jusqu'à remplacer les frénales et les préoculaires. Oculaires pentagones, dépassant l'oeil de tout côté. Frontale hexagone suivie de deux pariétales bien développées. Labiales supérieures quatre, ayant les rapports suivants : la pre-

mière, fort petite, touche à la nasale; la deuxième, plus grande, à la nasale et à la préfrontale; la troisième, plus grande que la deuxième, à la préfrontale et à l'oculaire; la quatrième, la plus grande de toutes, à l'oculaire et à la pariétale (1). Labiales inférieures 4. Écailles en 21 (2) rangées longitudinales. Anale divisée. Queue tronquée obliquement; troncature plate, couverte par un bouclier hérissé de petites épines.

I. **U. philippinus** Cuv. Dum. Bibr. Erp. gén. VII. p. 161. *Pseudo-typhlops* — Schleg. Abbild. Amphib. p. 44. (Icon. livr. 9 pl. II f. 1). L'individu que nous avons eu entre les mains, originaire des îles Philippines, nous a été communiqué par le Musée de Paris; c'est le même qui a été décrit par Cuvier. Il est long 22″ (la tête 1″ 2‴ et la queue 1‴) et a 142 abdominales et 6 sous-caudales doubles.

II. RHINOPHIS Hempr.

Dum. Bibr. Erp. gén. VII p. 153.

Mytilia *Gray Proceed. Zool. Soc. Lond.* 1858 *p.* 57.

Caractères. Rostrale épaisse, prolongée en avant, repliée sur le museau et carénée à la partie supérieure. Narines latérales. Nasales séparées entièrement par la rostrale. Préfrontales, oculaires, frontales et labiales supérieures comme chez le genre *Uropeltis.* Labiales inférieures 3, quelquefois 4. Écailles lisses en 17 rangées longitudinales. Anale divisée. Queue très courte, dont le bout est enveloppé par une écaille cornée, presque conique, plus étendue en dessus qu'en dessous, et hérissée de petites épines.

I. **R. philippinus** (Cuv.) Dum. Bibr. Erp. gén. VII p. 154. *R. oxyrhynchus* (Schneid.) Peters Fam. Uropelt. p. 9 tab. II

(1) Cette disposition des plaques de la tête étant presque la même chez tous les Uropeltiens, je me bornerais dans la suite à faire ressortir les différences qui existent dans chaque genre.

(2) Ce nombre s'observe près de la tête. On compte ensuite 19, et près de la queue 17 rangées longitudinales.

fig. 1. (Icon. livr. 9 pl. II f. 2). On reconnaît cette espèce à la queue très courte, conique, revêtue d'une grande plaque cornée qui en occupe la plus grande partie ; elle a 3 labiales inférieures. Sa couleur est toute d'un brun foncé à l'exception de la rostrale et de l'anale qui ont une teinte jaune rongeâtre très claire. Elle provient de Ceylan et des Philippines.

Voici la longueur et nombre des abdominales et des sous-caudales des deux individus que nous avons examinés:

	Goettingue	Paris
Longueur totale	20″	26″
—— de la tête	7‴	7‴
—— de la queue	8‴	7‴
Abdominales	170	168
Sous-caudales	4	4

2. **R. melanogaster** (*Mytilia*) Gray Proceed. Zool. Soc. Lond. 1858 p. 264. Peters Monogr. Uropelt. p. 18 pl. II f. 4 (Icon. livr. 9 pl. II f. 3). Rostrale moins proéminente que chez l'espèce précédente. Corps plus grêle. Queue longue deux fois son diamètre pris en proximité de la fente anale. Plaque cornée terminale très petite, armée à son bout de deux ou trois épines plus fortes que les autres. Parties supérieures du corps brun-rougeâtre; region abdominale noirâtre, bordée de jaune.

Cette espèce doit être très commune à Ceylan, car notre Musée à reçu prés de quatre-vingt individus provenant de cette île et M. Humbert, conservateur du Musée de Genève, nous a envoyé en communication huit exemplaires, recueillis par lui-même aux environs de Peradénia. C'est un de ces derniers qui est figuré sur notre planche. Les chiffres suivants ont été pris sur trois individus adultes :

	Genève	Stuttgart	Milan
Longueur totale	22″ 5‴	24″	20″
—— de la queue	1″ 2‴	7‴	8‴
Abdominales	159	158	170
Sous-caudales doubles	9	5	6

3. **R. homolepis** Hempr. Peters Fam. Uropelt. p. 14 pl. II f. 2. *Mytilia Gerrardi* Gray Proceed. Zool. Soc. Lond. 1858 p. 58 pl. XIII. (Icon. livr. 9 pl. II f. 4). Rostrale très pointue, conique au bout, carénée en dessus. Frontale aussi longue que large. Sous-labiales quatre. Queue extrêmement courte, obtuse; plaque caudale très developpée, avec une très legère carène à la partie supérieure, près du bout de la queue. Couleur noirâtre plus pâle au bord des écailles; des taches blanches, latérales, régulièremente éloignées l'une de l'autre; dessous du tronc blanc, avec une tache noire au centre de chaque écaille.

L'individu figuré, provenant de l'île de Ceylan, m'a été communiqué par le Musée de Paris; sa longueur totale est 22'' (queue 5'''); il a 199 abdominales et 3 sous-caudales doubles.

4. **R. punctatus** Müller, Zeitschr. Physiol. v. Tied. Trevir. vol. 4 p. 249. Dum. Bibr. Erp. gén. VII p. 157. Peters Fam. Uropelt. p. 12. pl. II f. 3. (Icon. livr. 9 pl. II f. 5). Corps plus allongé que chez les autres espèces congénères. Partie surcéphalique de la rostrale fort développée avec une carène très saillante. Frontale très petite. Sous-labiales trois. Dernière abdominale prolongée jusqu'au bord de la fente anale. Queue obtuse; plaque cornée terminale, grande, oblique.

La rangée dorsale moyenne d'écailles est noire; les deux latérales blanches; et toutes les autres, y comprises les abdominales, sont noires, sauf le bord libre de chaque écaille qui est blanc. Cette espèce est originaire de Ceylan et des Indes Orientales; nous en avons examiné deux individus communiqués par les Musées de Genève et de Leyde.

	Genève	Leyde
Longueur totale	31' 5'''	47'
—— de la queue	1'' 5'''	1'' 4'''
Abdominales	224	278
Sous-caudales doubles	8	7

III. COLOBURUS Dum. Bibr.

Erp. gén. VII p. 163.

Siluboura *Gray, Cat. of Lizards in the Brit. Mus p.* 142.

Caractères. Museau pointu. Rostrale repliée sur le museau, peu saillante. Nasales se touchant après la rostrale. Frontale plus longue que large. Préfrontales, oculaires et pariétales comme chez les genres *Uropeltis* et *Rhinophis.* Labiales supérieures quatre. Mentale petite, triangulaire. Labiales inférieures trois, celles de la première paire à contact entre elles. Corps cylindrique. Écailles lisses en 17 rangées longitudinales. Queue courte, obtuse, tronquée obliquément; troncature revêtue d'écailles bi-tricarénées.

1. **C. ceylanicus** (Cuv.) Dum. Bibr. Erp. gén. VII p. 164. (Icon. livr. 9 pl. II f. 6). La tête, le dessus et les parties latérales du corps, noires; les régions abdominale et sous-caudale variées de noir et de blanc. Cette espèce n'à encore été trouvée qu'à l'île de Ceylan d'où viennent les deux individus communiqués par les Musées de Paris et de Leyde; c'est celui de ce dernier Musée qu'on a figuré sur la planche.

Voici la longueur de ces deux individus:

	Leyde	Paris
Longueur totale	19″	15″
—— de la queue	1″ 1‴	1″

IV. PLECTRURUS Dum. Bibr.

Erp. gén. VII p. 166.

Caractères. Museau pointu. Rostrale moins développée que chez les genres précédents. Nasales se touchant derrière la rostrale. Frontale très grande, allongée. Préfrontales et pariétales peu différentes de celles du genre *Uropeltis.* Yeux très apparents, placés chacun dans l'angle formé par la troisième labiale et la frontale; la plaque oculaire est divisée en deux parties dont la

supérieure est considérée comme une suroculaire et l'inférieure comme une postoculaire. Labiales supérieures quatre. Mentale petite, triangulaires. Labiales inférieures trois, celles de la première paire à contact entre elles. Corps cylindrique. Queue comprimée, revêtue d'écailles bicarénées. Bout de la queue armé de deux on trois petites épines. Rangées longitudinales d'écailles 15.

1. **P. Perrotteti** Dum. Bibr. Erp. gén. VIII p. 167. (Icon. livr. 9 pl. II f. 7). L'individu figuré, originaire des Indes Orientales (Monts Nilgherrys) appartient au Musée de Milan; sa longueur totale est de 17″ (la tête 7‴, la queue 1″ 5‴. Il y a 163 abdominales et 11 sous-caudales doubles.

TROISIÈME FAMILLE

LES TORTRICIENS.

M.r H. Schlegel avec sa manière de voir, que ne le trompe que rarement, avait, il y a trente ans déjà, dans son *Essai sur la physionomie des serpens*, parfaitement saisi les affinités naturelles qui existent entre les espèces de cette famille, qu'il réunissait dans le genre *Tortrix*. Dans ce genre il plaçait aussi les *Eryx* mais cela ne doit pas nous étonner si nous voulons bien songer au petit nombre de genres admis par lui; au contraire cela doit nous faire mieux apprécier la justesse des vues de cet illustre erpétologiste, parceque en effet les *Eryx* sont les intermédiaires entre les *Tortriciens* et les *Boïdiens*, tenant aux premiers par la forme générale du corps, la petitesse des yeux, la brièveté de la queue, les moeurs, etc., et aux derniers, par l'organisation intérieure et surtout par les rudiments très manifestes des membres postérieurs.

Les auteurs de l'*Erpétologie générale* faisant du système dentaire la base exclusive de leur classification, paraissent avoir méconnu les affinités qui lient ensemble les trois genres de cette famille. Ainsi ils placent le *Tortrix* et le *Xenopeltis* à la suite des Pythons, dans la famille des *Holodontiens* et relèguent les *Cylindrophis* avec les Eryx et les Boas dans l'autre famille des *Aprotérodontiens;* cette division étant fondée uniquement sur la présence ou absence des dents intermaxillaires ou incisifs. Sans doute les caractères tirés de la dentition sont excellents, mais il est évident qu'ils ne doivent jamais être employés seuls dans la classification des Reptiles. L'énumération des principaux caractères de la famille des Tortriciens fera mieux connaître notre pensée.

Le corps est assez long, cylindrique, presque de la même grosseur dans toute son étendue et revêtu d'écailles très lisses, luisantes, courtes, obtuses, formant un nombre limité (15-21) de rangées longitudinales. Les abdominales sont très étroites dans les genres *Tortrix* et *Cylindrophis*, qui se rapprochent le plus des deux familles précédentes, et ont une largeur moyenne chez le *Xenopeltis*. La tête confondue avec le tronc et la queue très courte, obtuse et cylindrique qu'on observe chez les deux premiers genres nous révèlent de même une organisation moins élevée que celle du *Xenopeltis* dont la tête est plus allongée, plus large que le cou et la queue tout-à-fait conique, effilée au bout, et plus longue que chez les genres voisins.

On peut de même observer un développement graduel de l'écaillure de la tête chez les trois genres composant cette famille. Ainsi le nombre des plaques (excepté celles de la mâchoire inférieure) est de 26 chez le *Tortrix*, de 30 chez les *Cylindrophis* et arrive jusqu'à 41 chez le *Xenopeltis*. Ces plaques sont: Une rostrale pas plus haute que large. Une paire de nasales simples ou divisées, se touchant ou séparées l'une de l'autre; dans le premier cas les internasales manquent; elles existent au contraire chez le *Xenopeltis*. Deux préfrontales. Une frontale variable de

forme et de grandeur selon les espèces. Deux pariétales bien distinctes chez les *Cylindrophis* et le *Xenopeltis*, remplacées chez le *Tortrix* par quatre plaques symétriques ayant presque la figure des écailles. Chez ce dernier genre chaque oeil est presque caché sous une plaque pentagone qui le dépasse de tout côté, caractère exceptionnel dans cette famille, mais très constant chez les Typhlopiens et les Uropeltiens, quoique chez ces derniers il ait déjà quelque tendance à disparaître (genre *Plectrurus*). Chez les *Cylindrophis* l'oeil est surmonté par une plaque suroculaire et a derrière soi une petite plaque postoculaire; en avant il touche à la préfrontale. L'oeil du *Xenopeltis* est de même surmonté par une suroculaire, mais il est précédé par une grande préoculaire et suivi par deux postoculaires. Tant les yeux de ces deux genres, que la plaque oculaire du *Tortrix* reposent constamment sur deux labiales. Les plaques temporales, proprement dites, sont au nombre de trois chez toutes les espèces de cette famille. Chez les *Tortrix* et les *Cylindrophis* on compte six labiales de chaque côté des deux lévres. Chez le *Xenopeltis* on en observe huit à la lèvre supérieure et sept ou huit à l'inférieure. Le défaut de sillon gulaire est un autre caractère qui separe le *Tortrix* des deux autres genres qui en ont un, fort court, c'est vrai, mais suffisant pour permettre un peu plus de mouvement aux branches de la mâchoire inférieure.

Si maintenant on passe à considérer la structure et les rapports des pièces osseuses de la tête, on voit que les trois genres de cette famille se ressemblent entièrement à cet égard. On remarque d'abord l'os pariétal très développé en longueur au détriment des os frontaux, orbitaux antérieurs et nasaux; cet os constitue, à peu près lui seul, la voûte crânienne, tandis que chez les Boïdiens, le cerveau est protégé en grande partie par les os frontaux. Un autre caractère ostéologique qui paraît particulier aux Tortriciens, est la courbe que forment les os maxillaires, à leur extrémité antérieure, où ils viennent s'appuyer solidement

à l'os intermaxillaire ou incisif. Cet os porte quatre dents chez le *Tortrix*, huit chez le *Xenopeltis* et en est tout-à-fait dépourvu chez les *Cylindrophis*. Tous ces genres se ressemblent, d'autre part, pour avoir les os mastoïdiens et carrés fort courts et, par conséquent, très peu mobiles.

Cette conformation qui ne permet pas d'écarter beaucoup la mâchoire inférieure explique aisément l'habitude qu'ont ces serpents de se nourrir exclusivement de petits animaux proportionnés à l'étroitesse de leur bouche, en particulier de Cécilies, de Typhlops et d'autres reptiles vermiformes dont les restes se trouvent quelquefois en ouvrant le ventre des individus appartenant à cette famille. Ils habitent toujours à terre et cherchent des abris parmi les herbes touffues, entre les racines des vieux arbres ou bien dans les petites cavités souterraines, qu'ils n'abandonnent presque jamais.

A' l'exception du *Tortrix scytale*, qui est originaire de l'Amérique méridionale, tous les autres Tortriciens vivent dans l'Archipel indien.

Tableau dichotomique des genres.

1	Oeil caché sous une plaque plus grande que lui *I. Tortrix.*
	Oeil libre . . . . 2.
2	19 Rangés d'écailles, nasale entière, labiales sup. 5, 6. *II. Cylindrophis.*
	15 Rangées d'écailles, nasale divisée, labiales supérieures 8. *III. Xenopeltis.*

I. TORTRIX Oppel.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 584.

Elysia *Hempr. Grundr. der Naturgesch. p.* 384.

Caractères. Rostrale petite, à cinq pans, pas plus haute que large. Nasales deux, triangulaires; narines percées dans l'angle postérieur des nasales, avec un sillon fort court. Préfrontales

deux, très grandes. Frontale petite. Yeux dépassés en tout sens par la plaque oculaire. Temporales trois, squamiformes. Labiales supérieures six; inférieures six. Mentale grande, triangulaire. Sillon gulaire nul. Une paire de plaques intermaxillaires. Écailles lisses, courtes, formant 19-21 rangées longitudinales. Abdominales larges deux fois seulement la largeur des écailles. Anale petite, entière. Sous-caudales simples, quelquefois doubles par anomalie.

1. **T. scytale** (*Anguis* — Linn.) Schleg. Ess. II p. 5. Dum. Bibr. VI p. 585. (Icon. livr. 9 pl. III). C'est la seule espèce connue de ce genre. La couleur du fond est, pendant la vie, d'un beau rouge vif qui pâlit bien vite chez les individus conservés dans l'alcool; les anneaux noirs sont très nombreux et présentent ça et là quelque irrégularité. Nous avons fait représenter une très jolie variété (fig. A) chez laquelle les intervalles entre les anneaux noirs sont aussi entremêlés de noir, surtout au bout des écailles; le plus souvent ces interstices sont unicolores et offrent, chez les exemplaires que l'on voit dans les collections, une teinte blanche ou légèrement jaunâtre uniforme. Un individu très jeune de cette dernière variété est celui représenté par la fig. C. L'individu A est adulte et nous été communiqué par le Musée de Tubingue qui l'a reçu du Brésil. Voici ses dimensions et le nombre des abdominales et sous-caudales comparés avec d'autres exemplaires adultes de la Guyane existants au Musée de Milan.

	Tubingue	Milan	
Longueur totale	51″	67″	59″
—— de la queue	2″ 5‴	3″	2″ 2‴
Abdominales	213	215	223
Sous-caudales	12	12	4 doub. et 5 simp.

II. CYLINDROPHIS Wagl.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 590.

Caractères. Rostrale moyenne, presque aussi haute que large. Nasales entières. Préfrontales touchant à l'oeil et à la 2ᵉ et 3ᵉ

labiale de chaque côte. Frontale a six pans, deux suroculaires. Deux pariétales. Yeux petits. Une petite postoculaire. Trois temporales. Labiales supérieures six, la 3e et 4e à contact de l'oeil. Mentale petite, triangulaire. Labiales inférieures six. Sillon gulaire court. Deux paires de plaques intermaxillaires. Écailles lisses, courtes, en 19 rangées longitudinales. Abdominales étroites, n'ayant pas deux fois la largeur des écailles. Anale divisée. Sous-caudales simples.

1. C. **rufa** (Laur.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 595. *Tortrix* — Schleg. Ess. II p. 9. (Icon. livr. 9 pl. IV f. 1). Ce qui caractérise cette espèce, est la plaque frontale plus grande que les suroculaires et la postoculaire dont la hauteur égale le diamètre de l'oeil. Couleur noire entrecoupée à intervalles réguliers de bandes ou demibandes transversales blanches, chez les sujets conservés dans l'alcool. L'individu figuré, appartenant au Musée de Milan est originaire de Java. Sa longueur totale est 43'' (la queue séparément 1'' 5''') ; on y compte 189 abdominales et 7 souscaudales.

Var. *melanota* Boie. *Cyl. melanota* Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 592. *Tortrix rufa* var. *celebensis* Schleg. Ess. II p. 11. Ne diffère de la *Cyl. rufa* que par la coloration toute noire du dos ; les régions inférieures du corps sont d'un blanc presque pur chez les individus conservés dans l'alcool et jaunes pendant la vie ; les taches ou bandes transversales de l'abdomen ont la même teinte noire du dos. C'est à la collection du Musée de Milan qu'appartient l'individu représenté par la fig. 2 (livr. et planche cit.) et provenant de l'île Celèbes. Sa longueur atteint 60'' (la tête 1'' 5''', la queue 2'' 4'''); on y compte 232 abdominales et 7 sous-caudales.

2. C. **maculata** (Linn.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 597. *Tortrix* — Schleg. Ess. II p. 12 (Icon. livr. 9 pl. IV f. 3). Cette espèce diffère de la précédente en ce que la plaque frontale est plus petite que les suroculaires et la postoculaire a une

hauteur moindre que le diamètre de l'oeil. La couleur du fond est un brun rougeâtre, et les dessins dont le corps est orné sont d'un brun foncé. C'est au Musée de Neuchâtel que nous devons la communication du sujet figuré ; il provient de l'île de Java et mesure 29″ de longueur totale et 8″ celle de la queue. On y compte 197 abdominales et 5 sous-caudales.

III. XENOPELTIS Reinw.

Dum. Bibr. Erp. gén. VII p. 28.

Caractères. Rostrale moyenne, un peu plus large que haute. Deux internasales. Deux préfrontales. Deux suroculaires. Une grande frontale à huit pans, large en avant et pointue en arrière. Trois pariétales très symétriques, grandes, celle impaire ayant la forme d'un rombe. Nasale très petite, divisée en deux parties inégales. Préoculaire très grande à contact de la nasale. Oeil plus grand que chez les deux genres précédents. Postoculaires deux, la supérieure plus grande que l'inférieure. Trois temporales squamiformes. Labiales supérieures huit, la première touche à l'internasale, la 4ᵉ et 5ᵉ sont les plus hautes et touchent à l'oeil. Mentale triangulaire. Labiales inférieures 7-8. Une paire d'intermaxillaires. Sillon gulaire fort court. 15 Rangées longitudinales d'écailles lisses, luisantes. Abdominales de moyenne largeur. Anale divisée. Sous-caudales doubles.

1. **X. unicolor** Reinw. Dum. Bibr. Erp. gén. VII p. 28 *Tortrix Xenopeltis* Schleg. II p. 20. (Icon. livr. 9. pl. V). C'est jusqu'à présent la seule espece comprise dans ce genre. En effet le *X. leucocephalus* Reinw. (Isis 1827 p. 564) n'est qu'une variété d'âge de l'*unicolor*, car tous les jeunes que nous avous vus avaient la tête blanche. Nous avons figuré deux individus, originaires de Java et appartenants à notre Musée de Milan. Ce sont un adulte et un jeune, dont voici les dimensions et le nombre des abdominales et des sous-caudales:

	A	B
Longueur totale	80″	22′ 5‴
—— de la tête	3″ 4′	1″ 3‴
Largeur de la tête	2″	7‴
Longueur de la queue	8″	2″ 5‴
Abdominales	183	182
Sous-caudales doubles	27	27

Le dessus du corps est d'un noir luisant et changeant, même chez les individus conservés dans l'alcool pourvu qu'on laisse à la peau le temps de sécher un peu. On voit alors paraître les plus belles teintes de l'arc-en-ciel. Les régions inférieures sont d'un beau blanc nacré.

QUATRIÈME FAMILLE.

LES BOIDIENS.

Ce groupe qui comprend les espèces les plus volumineuses et, pour ainsi dire, les géants de l'ordre des Serpents, devait naturellement attirer en tout temps l'attention des observateurs. En effet on trouve dans les ouvrages, même très anciens, des descriptions et des récits rélatifs à de grands Ophidiens appartenant, à n'en pas douter, à cette famille. Aucun écrivain, cependant, n'avait pas bien saisi les affinités qui existent entre les espèces de ce groupe, avant Schneider qui, dans son *Historia amphibiorum* réunit sous le nom générique de *Boa* la plupart de celles connues de son temps. Après cet erpétologiste, les limites de cette famille n'ont varié que très peu et la seule différence importante que nous offrent à cet égard les systèmes erpétologiques des auteurs plus récents consiste dans l'admission ou non dans ce groupe, des genres que nous avons réuni dans la famille des Tortriciens.

Telle que nous l'admettons, la famille des Boïdiens (1) s'adapte parfaitement à celle des *Pythoniens* que MM. Duméril et Bibron ont traitée dans le VI vol. de leur *Erpétologie générale.* Plus tard ces illustres erpétologistes ont apporté à leur système des modifications profondes et la famille dont nous nous occupons a dû nécessairement se ressentir d'une classification par trop artificielle.

C'est par la physionomie, plutôt que par des caractères exclusifs, que les Boïdiens peuvent être reconnus et rapprochés l'un de l'autre. Nous essaierons cependant de résumer ici les données principales qui se rapportent à cette famille, une des plus naturelles et des plus reconnaissables.

La tête est plus large et plus haute en arrière qu'en avant; le museau est obtus, les lèvres epaisses, la supérieure surtout qui est comme tronquée obliquement. Les yeux petits chez les *Eryx* et les espèces voisines, terricoles, sont plus grands chez toutes les autres qui vivent sur les arbres et parmi les broussailles; en tout cas la pupille est verticale et ils différent à cet égard des Tortriciens qui l'ont ronde. La partie supérieure de la tête n'est pas toujours revêtue de plaques symétriques; très souvent ce sont des écailles petites et fort nombreuses qui la couvrent, comme cela s'observe chez les Boas, les Eryx, etc.; d'autres fois c'est le museau seulement qui porte des plaques, moins fréquemment on en voit à la région pariétale; ce dernier cas est offert par les *Plastoseryx, Tropidophis, Chilabothrus, Nardoa,* etc. Les nasales sont presque toujours divisées et les narines sont latérales, sauf, peut-être, chez une seule espèce à habitudes aquatiques, l'*Eunectes murinus.* Il est rare que la région frénale soit occupée par une seule plaque ou par les préfrontales elles-mêmes; d'ordinaire deux on plusieurs plaques on bien des écailles nombreuses

(1) Le nom de *Boa* étant plus ancien dans la science que celui de *Python*, nous avons, à l'exemple de M. J. E. Gray, préféré son emploi dans la formation du nom de famille.

couvrent l'espace compris entre la nasale et le cercle orbital. Le nombre des labiales supérieures dépasse très souvent 9 et quelquefois arrive a 20-25. Celui des labiales inférieures dépasse toujours celui des supérieures. Quelques unes de ces plaques ont, chez plusieurs genres, des impressions ou fossettes dont on ignore la signification physiologique, mais qui sont des bons caractères pour reconnaître les genres et les espèces; chez la plupart des Pythonides la rostrale est de même pourvue de fossettes.

Le tronc est beaucoup plus gros au milieu qu'aux extrémités et très souvent, chez les espèces arboricoles, il est comprimé latéralement. Il est revêtu de plusieurs rangées d'écailles lisses ou carénées; le plus petit nombre de ces rangées est offert par les *Tropidophis* qui en ont 27-29 ; le plus grand par les *Boa* chez lesquels on en compte quelquefois plus de 90. Les abdominales sont peu larges et les sous-caudales, simples chez quelques genres, forment chez les autres deux rangées longitudinales.

Toutes les espèces portent à chaque côté de la plaque anale des crochets ou ergots rétractiles qui, cachés sous la peau pendant le jeune âge, sont bien visibles au dehors chez les adultes; on croit assez généralement que ce soient les rudiments des membres postérieurs, mais on ne peut pas comprendre comment ils peuvent aider à la locomotion. Russel, Oppel, Cuvier et autres zoologistes les avaient déjà observés, mais c'est à M.r Mayer (1) qu'ont doit une connaissance plus complète de leur conformation et de leurs rapports anatomiques. Des traces de pattes postérieures existent aussi chez les Tortriciens, mais elles ne sont pas si apparentes au dehors, comme dans la famille qui nous occupe.

La queue est en général courte, mais de forme très variable selon les habitudes particulières de chaque espèce. Ainsi, par exemple, les Érycides, qui vivent toujours à terre ou enfoncés

(1) Ueber die hintere Extremität der Ophidier. (Nov. Act. Acad. C. L. C. Nat. Cur. Vol. XII p. 2).

dans le sable, ont une queue fort courte, conique, quelquefois presque tronquée, non enroulable. Les Boaeïdes et les Pythonides, au contraire, s'en servent habilement comme d'un membre pour se suspendre aux branches des arbres ou se cramponner solidement aux objets voisins; à cette effet leur queue est très musculeuse, préhensile et comprimée latéralement.

Pour ce qui concerne le système dentaire, les figures de têtes osseuses que nous avons données pour la plupart des genres, nous dispensent d'entrer dans trop de détails; il suffira donc de rappeler ici que toutes les espèces n'ont que des dents solides, coniques, un peu courbés en dedans, plus longues et plus fortes en avant, plus petites en arrière. Ce caractère, quoique commun à toute la famille, est moins marqué chez les Érycides et n'atteint sa plus haute expression que chez les Boaeïdes et les Pythonides, lesquels ont aussi des os maxillaires plus développés et mus par des muscles beaucoup plus puissants. Ces derniers ont en même temps des os mastoïdiens et carrés longs et très robustes; ce qui explique l'extension qu'ils peuvent donner à la bouche pour donner passage à des proies très volumineuses par rapport à leur taille, et la force qu'ils déploient pour engloutir des animaux qu'on a de la peine à croire qu'ils puissent traverser l'œsophage.

Par l'inspection du tableau suivant qui donne la répartition des espèces dans les différentes parties du monde on voit que l'Amérique en posséde à elle seule plus que la moitié.

Distribution géographique des Boïdiens.

	GENRES	Europe, Afrique et Asie	Afrique	Asie	Asie et îles asiatiques	Australie	Amérique	Origine incertaine	Totale des espèces
Erycides	Plastoseryx .	—	—	—	—	—	1	—	1
	Pseudoeryx. .	—	—	—	—	—	1	—	1
	Wenona . . .	—	—	—	—	—	1	—	1
	Lichanura . .	—	—	—	—	—	1	—	1
	Eryx	1	1	2	—	—	—	—	4
Boaeides	Tropidophis. .	—	—	—	—	—	3	—	3
	Enygrus . . .	—	—	—	2	—	1	—	3
	Platygaster . .	—	—	—	—	1	—	—	1
	Leptoboa . . .	—	1	—	—	—	—	—	1
	Boa	—	—	—	—	—	4	—	4
	Acrantophis .	—	—	—	—	—	—	1	1
	Eunectes . . .	—	—	—	—	—	1	—	1
	Pelophilus. . .	—	1	—	—	—	—	—	1
	Homalochilus.	—	—	—	—	—	1	—	1
	Chilabothrus .	—	—	—	—	—	1	—	1
	Epicrates . . .	—	—	—	—	1	3	—	3
	Xiphosoma . .	—	1	—	2	—	2	—	3
Pythonid.	Morelia	—	—	—	2	—	—	—	1
	Python	—	2	—	—	—	—	—	4
	Liasis	—	—	—	—	—	—	—	2
	Nardoa	—	—	—	—	1	—	—	1
	Espèces dans chaque partie du monde.	1	6	2	6	3	20	1	39

Tableau dichotomique des genres.

1	Queue non préhensile	*ERYCIDES* 3.
	Queue préhensile	2.
2	Plaques sous-caudales simples. Os intermaxillaire sans dents.	*BOAEIDES* 7.
	Plaques sous-caudales doubles. Os intermaxillaire pourvu de dents	*PYTHONIDES* 16.
3	Dessus de la tête revêtu de plaques régulières, symétriques	4.
	Dessus de la tête revêtu d'écailles très irrégulières. .	6.
4	Plaques sous-caudales doubles	*I. Plastoseryx.*
	Plaques sous-caudales simples	5.
5	Deux ou trois labiales touchant à l'oeil.	*II. Pseudoeryx.*
	Pas de labiales à contact de l'oeil	*III. Wenona.*
6	Corps orné de bandes longitudinales très régulières; écailles tout-à-fait lisses	*IV. Lichanura.*
	Corps unicolore ou orné de taches irrégulières; écailles carénées, renflées ou tuberculeuses	*V. Eryx.*
7	Fossettes labiales nulles	8.
	Des fossettes aux deux lèvres ou à la lèvre inférieure seulement	15.
8	Écailles carénées (à l'excéption de quelques espèces de *Tropidophis*)	9.
	Écailles lisses	10.
9	25-29 Rangées d'écailles. Onze plaques supérieures de la tête.	*VI. Tropidophis.*
	31-35 Rangées d'écailles. Plaques supérieures de la tête nulles, ou au nombre de 3-5 fort petites.	*VII. Enygrus.*
	45 Rangées d'écailles tricarénées. Sept plaques symétriques sur la tête	*VIII. Platygaster.*
	51-53 Rangées d'écailles unicarénées. Huit plaques supérieures de la tête	*IX. Leptoboa.*
10	Dessus de la tête entièrement revêtu d'écailles irrégulières	11.
	Dessus de la tête en partie revêtu de plaques symétriques	12.
11	Région frénale revêtue de petites écailles fort nombreuses.	*X. Boa.*
	Région frénale revêtue de plaques au nombre de 6-8.	*XI. Acrantophis.*

12 Pas de labiales à contact de l'oeil . . . . 13.
Deux labiales supérieures à contact de l'oeil . . . . 14.

13 Une seule plaque frénale. Rangées d'écailles 55 - 57. *XII. Eunectes.*
Deux plaques frénales. Rangées d'écailles 63-77. *XIII. Pelophilus.*

14 Plaque frontale nulle. 55-57 Rangées d'écailles. *XIV. Homalochilus.*
Plaque frontale très développée. 31-43 Rangées d'écailles. *XV. Chilabothrus.*

15 Une seule plaque frénale. . . . . . . *XVI. Epicrates.*
Deux ou plusieurs plaques frénales . *XVII. Xiphosoma.*

16 Des plaques symétriques sur le bout du museau seulement. *XVIII. Morelia.*
Des plaques symétriques depuis le bout du museau jusqu'au front et au delà . . . . 17.

17 Des fossettes aux deux lèvres . . . . 18.
Des fossettes à la lèvre inférieure seulemeut. *XXI. Nardoa.*

18 Région pariétale revêtue d'écailles irréguliéres. *XIX. Python.*
Région pariétale revêtue de plaques symétriques. *XX. Liasis.*

TRIBU DES ERYCIDES.

I. PLASTOSERYX Jan.

Arch. für Naturg. 1862 *v. I p.* 242.

Caractères. Rostrale épaisse, pointue, beaucoup plus large que haute. Internasales deux, très régulières. Deux préfrontales très-étendues, remplaçant même les frénales. Frontale très-grande et fort régulière, à huit pans et suivie de trois plaques symétriques qui remplacent les pariétales. Nasales divisées en deux parties presque égales. Oeil cerné par 5 plaques, dont l'antérieure (préoculaire) très allongé est la plus grande; une en dessus (suroculaire) et une autre en dessous presque égales en grandeur, et deux

autres derrière l'oeil (postoculaires) plus petites que les précédentes. Région temporale occupée par des écailles nombreuses peu différentes de celles du corps. Labiales supérieures 9-10; les 4e, 5e et 6e à contact du cercle qui entoure l'oeil. Mentale triangulaire, allongée. Labiales inférieures 12, diminuant successivement de grandeur. Intermaxillaires deux, allongées, séparées par un sillon gulaire qui ne les dépasse pas et flanquées chacune par une plaque plus petite, étroite et parallèle aux intermaxillaires. 33 Rangées longitudinales d'écailles; celles qui touchent aux abdominales sont très larges et à six pans. Abdominales bien développées; anale divisée; crochets presque cachés; sous-caudales à double rangée.

1. **P. Bronni** Jan, Arch. für Naturg. 1862 v. I p. 244. (Icon. livr. 3 pl. I) J'ai établi cette espèce d'après le seul individu existant au Musée de Heidelberg, duquel je l'ai reçu en communication comme provenant peut-être de l'Amérique méridionale. Sa couleur est un brun-ronge en dessus semblable à celle de l'*Eryx Johnii* avec des petites taches blanches clairsemées et un blanc sale en dessous. Longueur totale 72″, queue 9″. Après 9 écailles gulaires on compte 242 abdominales et 45 caudales doubles.

II. PSEUDOERYX Jan.

Arch. für Naturg. 1862 *v. I p.* 242.

Charina *Gray Cat. of the Snakes of the B. M. p.* 113.

Caractères. Rostrale aussi large que haute, presque triangulaire. Internasales deux, de moyenne grandeur, suivies de deux paires de préfrontales. Frontale a huit pans, plus large que longue, suivie de deux plaques qui, seules représentent les pariétales. Nasale grande, divisée en deux parties inégales dont l'antérieure est plus petite. Frénale à six pans, pas plus haute que large. Préoculaire très haute, rétrécie en bas. Suroculaire petite. Post-

oculaires très petites, au nombre de trois. Région temporale occupée par des écailles de même forme que celles du corps. Labiales supérieures 9-10; les 4e et 5e ou bien les 4e, 5e et 6e à contact de l'oeil. Mentale très courte, triangulaire. Labiales inférieures 10-11. Sillon gulaire passant par quatre paires d'écailles, dont les premières, plus grandes, peuvent seules être considérées comme des intermaxillaires.

Rangées d'écailles 39. Anale entière. Sous-caudales la plupart simples, un petit nombre doubles.

1. **P. Bottae** (*Tortrix*) Blainv. Nouv. Ann. du Muséum 1835 t. IV p. 289. (Icon. livr. 3 pl. II f. 1. Les figures que je donne sont faites d'après l'individu type que l'on conserve au Musée de Paris, pris en Californie par Botta. Malheureusement il n'existe de cet individu que la peau ça et là fort endommagée; la tête est cependant assez bien conservée pour que l'on puisse relever touts les détails de l'écaillure; la queue, au contraire, paraît tronquée à l'extrémité. La coloration paraît être un brun uniforme tournant au brun-rouge en dessous. Longueur totale 57″, tête 1″ 8‴, queue 6″. Plaques abdominales 202, sous-caudales à peu près 30.

Ce serait ici la place d'une espèce fort remarquable, de la tribu des Érycides, décrite par M.r J. E. Gray dans les Proceedings of the Zool. Society of London, 1858, p. 154, sous le nom de *Calabaria fusca* et provenant du Vieux Calabar (Afrique occidentale) et de l'île de Fernando Po. Cette espèce, que je n'ai pas été à même d'examiner, s'éloignerait surtout du genre *Pseudoeryx* en ce que la plaque frontale irait jusqu'à toucher les yeux et serait suivie par une plaque impaire ou pariétale. A en juger par la figure très bien dessinée qu'en donne M.r Gray (loc. cit. pl. Reptilia XIV) il y aurait seulement deux postoculaires et huit labiales supérieures dont la 4e seule à contact de l'oeil.

Très voisin de la *Calabaria fusca* est l'*Eryx Reinhardtii*, con-

servé au Musée de Berlin et décrit par M.r H. Schlegel dans les Bijdragen tot de dierkunde witgeg. door het k. Zool. genootschap *Natura artis magistra* 3. Aflev. 1851, pour lequel Peters a déjà proposé le nom générique *Rhoptura* (Monatsber. der berl. Akad. 1858 p. 340) à cause de la forme particulière de la queue. M.r Günther (Cat. of colubrine Snakes in the B. M. p. 280) est incliné à penser que la *Calabaria* et l'*Eryx Reinhardti* soient la même espèce. Sans me prononcer sur la question je mentionne ces serpents parceque il sont les rares représentants des Érycides à plaques surcéphaliques développées que possède l'Afrique. Les autres espèces de ce petit groupe nous viennent de l'Amérique (*Plastoseryx, Pseudoeryx, Wenona*).

III. WENONA Baird et Girard

Cat. of N. Amer. Rept. I p. 139.

Caractères. Rostrale grande, presque aussi haute que large à sommet triangulaire. Nasales divisées par le sillon des narines, se touchant derrière la rostrale. Internasales nulles. Préfrontales quatre symétriques, celles de la seconde paire séparées (dans l'individu figuré) par une petite plaque impaire. Frontale de moyenne grandeur, à contours peu réguliers, suivie de quelques plaques irrégulières, vestige des pariétales. Frénale divisée en deux plaques irrégulières. Oeil cerné par 7-9 petites plaques. Région temporale occupée par des écailles de même forme que celles du corps. Labiales supérieures 11, dont la 4e, 5e et 6e a contact du cercle orbital. Plaque mentonnière triangulaire, très courte. Labiales inférieures 11-12. Sillon gulaire passant par 4 paires de plaques dont les deux premières, plus grandes, peuvent être considérées comme des intermaxillaires et les deux autres ne différent presque pas des autres écailles qui couvrent la gorge. Rangées longitudinales d'écailles 43-45 à la moitié du corps; les

deux rangées de chaque côté des abdominales plus grandes que les autres. Abdominales, excepté les premières, de grandeur moyenne. Anale entière. Sous-caudales simples.

1. **W. plumbea** Baird et Girard, Cat. of N. Amer. Rept. I p. 139. (Icon. livr. 3 pl. II f. 2). Corps cylindrique, d'une teinte plombée ou brune-olivâtre en dessus, blanc-jaunâtre en dessous. Queue presque cylindrique, obtuse, ayant les mêmes couleurs, quoique plus pâles, que celles du tronc. L'individu type d'après lequel ont été faits la description et les figures a été donné au Musée de Milan par celui de Washington; il provient de Puget-Sound, état de l'Oregon. Sa longueur totale est 57", queue 7". Après une série longitudinale de 13 écailles gulaires on compte 192 abdominales et 30 caudales simples.

MM^r Baird et Girard font mention, dans leur Catalogue of N. Amer. Reptiles, p. 140, de la *Wenona isabella* qui offre quelques différences dans la coloration et dans le nombre et la disposition des plaques de la tête. Je regrette de n'avoir pu examiner cette espèce.

IV. LICHANURA Cope.

Proceed. Acad. Nat. Sc. Philad. 1861 *p.* 304.

Caractères. Corps cylindrique, plus gros au milieu; tête petite, étroite en avant, plus large en arrière, distincte du cou. Queue grosse, obtuse. Yeux petits. Rostrale un peu plus haute que large. Nasales divisées; la partie antérieure plus grande que la postérieure, touche à celle du côté opposé. Dessus de la tête couvert d'écailles lisses, irrégulières. Trois petites plaques entre la nasale et le cercle orbital. Oeil cerné par dix écailles. Labiales supérieures 13-15; les 6e-8e à contact du cercle orbital. Mentale petite, courte, triangulaire bordée par 5 paires d'écailles. Écailles lisses en 38-40 rangées longitudinales de moyenne largeur. Anale petite. entière. Crochets forts et saillant. Sous-caudales simples.

1. **L. trivirgata** Cope, loc. cit. (1) C'est à l'extrême obligeance de MM.[s] les prof.[s] J. Henry et S. Baird, sécrétaires de la *Smithsonian Institution* de Washington, et de M.[r] le doct. E. Cope, et à l'interêt que ces messieurs portent à nôtre publication que nous sommes redevables de la communication d'un individu de cette espèce vraiment jolie, reçue avec plusieurs autres types d'espèces décrites par eux dans la collection ophiologique du Musée de Washington (2). Cet érycide est originaire des contrées méridionales de la haute Californie; c'est dans les marais de ce pays montagneux que M.[r] Xantus trouva les deux individus envoyés à l'Académie de Philadelphie et à l'Institution Smithsonienne. Celui que nous avons examiné est long 63″; la tête séparément 2″ 2‴ et large 1″ 5‴; la queue est longue 10″.

Le fond de la couleur est un jaune légèrement brunâtre en dessus, pâle en dessous; trois bandes longitudinales noires commencent près des yeux et parcourent tout le corps; celle du dos, formée par trois ou quatre rangées d'écailles, se rétrécit beaucoup à l'origine de la queue et cesse tout-à-fait avant d'en avoir atteint le bout; les deux latérales sont plus larges, occupent jusqu'à six rangées d'écailles, commencent derrière chaque oeil et finissent au bout de la queue.

V. ERYX Oppel.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 454.

Caractères. Tête et corps épais, museau, obtus. Rostrale va-

(1) Les figures rélatives à cette espèce fort remarquable, seront données dans une planche supplémentaire à la famille des Boïdiens.

(2) Entre autres un exemplaire bien conservé du *Loxocemus bicolor* décrit par M.r Cope dans les Proceed. Acad. Nat. Sc. Philad. 1861 p. 340. L'inspection de cet individu ne laisse plus de doutes sur son identité avec le *Plastoseryx Bronni* Jan (voy. p. 65); la seule différence de quelque importance est présentée par la 4[e] et la 5[e] labiale supérieure qui touchent à l'oeil tandis que chez l'individu conservé à Heidelberg l'oeil est séparé des labiales par une plaque anomale.

riable selon les espèces, cependant toujours plus large que haute. Dessus de la tête revêtu d'écailles très petites; les internasales seules sont reconnaissables, quoique très petites et tellement rapprochées des narines qu'on pourrait les prendre pour des plaques nasales. Narine petite, percée entre trois plaques, c'est-à-dire, l'internasale en dessus et deux nasales en dessous. Région frénale occupée par des écailles irrégulières. Oeil cerné par des écailles plus ou moins nombreuses, et touchant ou non aux labiales, ce qui est un bon caractère pour distinguer les espèces. Région temporale revêtue d'écailles régulières semblables à celles du corps. Labiales supérieures 10-13. Mentale à trois, plus souvent à cinq pans, presque aussi longue que large. Labiales inférieures 13-15 dont la grandeur diminue d'avant en arrière. Sillon gulaire, lorsqu'il existe, court. Plaques intermaxillaires nulles. Abdominales peu larges. Anale entière. Crochets très apparents. Sous-caudales entières. Écailles lisses ou carénées, courtes, obtuses, en 43-59 rangées longitudinales.

1. **E. Johnii** (Russel) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 458 (Icon. livr. 4e pl. I f. 1). Corps cylindrique, un peu déprimé en dessous, presque partout de la même grosseur depuis les yeux jusqu'à la moitié de la queue. Celle-ci chez la plupart des individus conservés dans les collections est mutilée, parceque les jongleurs indiens ont l'habitude d'en couper le bout et d'y pratiquer même une entaille transversale, pour faire croire à l'existence de deux têtes opposées aux extrémités du corps. La figure de notre planche représente un individu mutilé de la sorte. La couleur de cette espèce est le plus souvent, chez les individus plongés depuis quelque temps dans la liqueur conservatrice, un brun roussâtre, très uniforme partout; chez les jeunes surtout on voit cependant des taches plus ou moins distinctes à la partie postérieure du corps.

La plaque rostrale est très développée et offre une saillie considérable en avant qui forme le contour du museau. Les internasales se touchent l'une l'autre et sont suivies de deux plaques

peu régulières après lesquelles on n'aperçoit que des écailles irrégulières. Yeux cernés par 9-10 écailles, dont les plus rapprochées du bord de la bouche, sont séparées des labiales par une rangée d'écailles. Labiales supérieures 10-11 ; la deuxième est la plus grande et la 4ᵉ et 5ᵉ sont placées sous les yeux. Labiales inférieures 15-16. Mentale petite. Sillon gulaire très court. On compte à la moitié du corps jusqu'à 59 rangées d'écailles. Longueur totale 82″; queue (mutilée) 9″. Abdominales 204, sous-caudales 34.

2. **E. jaculus** (*Anguis jaculus* Linn.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 463 (Icon. livr. 4ᵉ pl. II). Rostrale basse, proéminente, à cinq pans, sans compter l'échancrure qui donne passage à la langue; internasales petites; quelquefois suivies de deux petites plaques. Oeil cerné par 9-10 écailles dont deux touchent à la 5ᵉ et 6ᵉ labiale. Labiales supérieures 11. Labiales inférieures 12-14. Écailles relevées au milieu, surtout celles de la partie postérieure et formant jusqu'à 50 rangées longitudinales.

C'est l'espèce plus repandue dans les collections; elle provient de l'Égypte, de la Crimée, de la Tartarie et de la Perse et offre des variété de couleur selon sa provenance. Les plus remarquables sont celle de l'Egypte (pl. cit. f. 1) dont la teinte brune du dos est interrompue par des lacunes on taches irrégulières d'un blanc sale ou jaunâtre et les flancs sont parsémés de taches noirâtres; la variété que j'ai nommée *sennaariensis* (pl. cit. f. 2) sans taches et dont chaque écaille a un bord brun de plus en plus étendu depuis les flancs jusqu'au dos. Celle rapportée des environs de Teheran par l'illustre voyageur, le marquis Jacques Doria, qui à bien eu l'obligeance de l'envoyer pour l'inspection; le fond de la coloration est un brun chamois, avec des taches noires formées par des vergetures longitudinales rapprochées et nombreuses sur le dos, en petit nombre ou isolées sur les flancs et sur la queue. Chez les deux individus que j'ai examinés (1) l'oeil est cerné par

(1) L'un est déposé au Musée de Turin, l'autre au Musée Doria a Gênes.

onze écailles dont deux touchent à la 6e et 7e labiale. La plaque rostrale a son bout supérieur un peu prolongé entre les internasales; enfin j'ai trouvé seulement 45 rangées longitudinales d'écailles. Quant aux autres caractères tirés de l'écaillure, la variété *teherana* ne diffère en rien du type égyptien. M.r Doria a remarqué que ce reptile est employé en Perse au même usage que la chouette, pour appeler les oiseaux.

3. **E. thebaicus** Geoffr. St. Hilaire. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 468 (Icon. livr. 4e pl. 1 f. 2). Diffère de l'espéce précédente par la rostrale qui a deux échancrures très prononcées en dessus; les internasales très petites, séparées par une écaille; les narines percées entre l'internasale, une plaque nasale et deux écailles latérales fort petites; l'oeil cerné par 12 écailles, toujours séparées des labiales; les labiales supérieures, au nombre de 13, les inférieures de 14, 15; par l'absence du sillon gulaire; enfin par les écailles en 51-53 rangées longitudinales.

Le dessus du corps est brun, avec des lignes ondulées ou en zig-zag, blanchâtres; le dessous est également d'un blanc presque pur. L'individu dessiné, de la collection du Musée de Milan, provient de l'Égypte, ainsi que les types conservés à Paris. Voici la longueur et le nombre des abdominales et caudales des deux individus que renferme le Musée de Milan:

Longueur totale	75″	56″
—— de la tête	2″	1″ 8‴
—— de la queue	5″	3″
Abdominales	193	197
Caudales	21	19

4. **E. conicus** (*Boa conica* Schneid.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 470. (Icon. livr. 4e pl. III). Plaque rostrale plus petite que chez aucune des espèces congénères, à sept pans. Internasales petites. Narines percées entre l'internasale et deux nasales dont la postérieure est fort peu développée. Oeil cerné par 11-13 écailles dont une ou deux à contact des labiales. Labiales supérieures 11-12;

mentale petite, triangulaire; labiales inférieures 15-17. Sillon gulaire nul. Écailles avec des carènes de plus en plus fortes depuis la tête jusqu'à la queue et ayant même à la partie postérieure du corps la forme de tubercules. Tête quelque peu distincte du cou; queue très courte, tout-à-fait conique. La couleur de cette espèce est en dessus d'un brun fauve, relevé sur le dos de taches rhomboidales noirâtres isolées ou confluentes en une bande ondulée. Le dessous est blanc. Tous les individus que j'ai vu avaient été pris au Malabar. Le plus grand des individus figurés, communiqué par le Musée de Genève, est long 68″ (la queue isolément 4″); on y compte 165 abdominales et 15 caudales.

TRIBU DES BOAEIDES.

VI. TROPIDOPHIS Dum. Bibr.

Erp. gén. VI p. 488.

Ungalia *Gray, Cat. of Snakes in the Brit. Mus. p.* 104.

Caractères. Tête distincte du corps, déprimée en dessus; corps comprimé, plus gros au milieu qu'aux bouts. Rostrale pas plus haute que large. Dessus de la tête revêtu de onze plaques, c'est à dire: deux internasales, deux paires de préfrontales, une frontale, deux suroculaires, et deux pariétales. Nasale entière ou divisée. Région frénale occupée par la préfrontale antérieure qui déscend jusqu'à toucher les labiales supérieures. Une ou deux préoculaires. Deux ou trois postoculaires. Temporales peu différentes des écailles qui suivent, excepté celles de la première rangée, qui sont quelquefois un peu plus grandes. Labiales supérieures 8-10, la 4e et 5e à contact de l'oeil. Mentale très courte, comme tronquée en bas. Labiales inférieures 10-12. Sillon gulaire bordé de 3-5 paires de plaques intermaxillaires, dont les dernières

se confondent presque avec les écailles. Plaques abdominales larges. Anale entière. Caudales simples. Écailles lisses ou carénées en 27-29 rangées longitudinales.

1. T. **melanurus** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 491. (Icon. livr. 5e pl. I f. 1). Nasale divisée, une préoculaire. Trois postoculaires. Pariétales séparées par des écailles. Écailles carénées en 29 rangées longitudinales. Couleur du dos et des côtés olivâtre ou brun-grisâtre, avec deux rangées de taches dorsales, anguleuses, variées de blanc et de noir; une raie noire derrière chaque oeil. Dessous d'un blanc jaunâtre pointillé de noir; bout de la queue noir.

L'individu figuré est le même qui a servi à la description de l'Erpétologie générale; il a été envoyé de Cuba et mesure 63″ de longueur totale, la queue séparément 6″ 5‴. J'ai compté 219 abdominales et 38 sous-caudales.

2. T. **distinctus** Jan. (Icon. livr. 5e pl. I f. 2). Nasale divisée. Deux préoculaires. Deux postoculaires. Pariétales contingües. Écailles lisses en 27 rangées longitudinales.

La coloration de cette espèce est des plus modestes; c'est partout une teinte chamois avec des points noirs distribués en petits groupes sur les flancs de l'animal. Le seul individu de cette espèce que nous avons vu, provient de Charlestown et fait partie de la collection du Musée de Milan; il est long 27″, la queue 3″ 5‴. Abdominales 180, sous-caudales 29.

3. T. **maculatus** Bibr. (*Lejonotus*) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 494. (Icon. livr. 5e pl. II fr. 1). Nasale entière avec un petit sillon qui part de la narine et rencontre la première labiale. Une préoculaire. Trois postoculaires. Pariétales séparées par des écailles très petites. Écailles lisses en 27 rangées longitudinales.

Couleur d'un brun grisâtre en dessus, blanc jaunâtre en dessous avec des taches noires, rondes, distribuées en séries fort régulières et alternantes. L'individu figuré, originaire de St. Domingo, m'a été communiqué par le Musée de Hambourg. Sa longueur totale

est de 32″, la queue 4″. J'ai compté 202 abdominales et 38 sous-caudales.

VII. ENYGRUS Wagl.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 476.

Caractères. Corps comprimé. Rostrale pas plus haute que large. Dessus de la tête occupé par des écailles dont 2-6, un peu plus grandes que les autres et simulant des plaques symétriques. Nasale entière. Région frénale occupée par des petites plaques dont quelques unes ont assez de régularité. Oeil entouré par 10-14 écailles, dont une toujours plus grande que les autres, antérieure, peut être considérée comme une plaque préoculaire. Région temporale occupée par des écailles ordinaires. Labiales supérieures au nombre de 10-12 dont une ou deux touchent à l'oeil ou du moins au cercle oculaire. Mentale très grande, triangulaire, allongée, chez les vrais *Énygres*, presque nulle chez le *Trachyboa*. Labiales inférieures 12-14. Sillon gulaire médiocre. Écailles carénées formant 31-35 rangées longitudinales. Anale entière. Caudales simples.

1. **E. carinatus** (Schneid.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 479. *Boa carinata* Schleg. Ess. II p. 397. (Icon. livr. 2e pl. II. f. 1 A et 1 B). Tête fortement déprimée en dessus, rétrécie depuis le museau jusqu'aux yeux, large en arrière; museau tronqué obliquement. Rostrale large, aplatie. Dessus de la tête occupé par des écailles très petites, quatre ou cinq seulement symétriques et plus grandes que les autres. Nasale entière sans sillons. Quatre petites plaques entre la nasale et le cercle oculaire, lequel se compose de 10-11 écailles et d'une plaque préoculaire. Labiales supérieures 12-13; la 6e et 7e à contact de l'oeil. Mentale grande triangulaire. Labiales inférieures 13-14. Sillon gulaire bordé par 4-5 paires de petites plaques intermaxillaires. Écailles formant 3-5 rangées longitudinales.

Notre planche représente deux individus de cette espèce; celui

marqué par A appartient à la variété plus fréquente dans les collections; il a été communiqué par le Musée de Paris, qui l'a reçu de Java. L'autre, originaire d'Amboine, et appartenant au Musée de Milan, est remarquable perceque les bandes transversales se forment dès le commencement du cou et conservent partout la même figure.

	var. A (Paris)	var. B (Milan)
Longueur totale	48″	51″
—— de la tête	7″	7″
Abdominales	177	175
Caudales	46	46

2. **E. Bibroni** Hombr. et Jacquinot, Voyage de l'Astrolabe et de la Zélée, Zool. Rept. pl. 1. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 483. (Icon. livr. 2e pl. III). Tête moins déprimée que chez l'espèce précédente, subtriangulaire, museau arrondi. Rostrale plus large que haute, presque arrondie en dessus. Écailles surcéphaliques très petites à l'excéption de 4-5 paires plus grandes symétriques placées entre les yeux et le bout du museau. Nasale avec un sillon supérieur à la narine. Oeil entièrement cerné par 13-14 écailles. Labiales supérieures 10-11, dont la 5e et 7e à contact du cercle oculaire. Mentale grande, en triangle allongé. Labiales inférieures 13-14. Sillon gulaire bordé par 4-5 paires d'intermaxillaires, petites, peu différentes des écailles gulaires. 31 Rangées longitudinales d'écailles.

Cette espèce varie beaucoup dans la coloration; le fond est un brun grisâtre ou roussâtre, qui varie selon l'âge de l'individu ainsi que les taches obscures, tantôt transversales, tantôt annulaires ou bizarrement contournées, toujours plus prononcées chez les adultes.

3. **E. gularis** (*Trachyboa*) Peters, Berlin. Monatsbericht April 1860, p. 200 (Icon. livr. 2e pl. II f. 3). Rostrale remplacée par 5 petites plaques symétriques. Dessus de la tête occupé par des écailles carénées à l'exception de 3 ou 4 paires plus grandes,

lisses à peu près symétriques. Nasale simple. Narine percée à la partie supérieure de la nasale, où l'on remarque un sillon très court. Deux frénales entre la nasale et le cercle oculaire. Oeil entouré par 12 écailles, à contact de la 6e labiale. Labiales supérieures 10-11. Mentale très petite, presque nulle, limitée au bord de la bouche (1). Labiales inférieures 11-12. Sillon gulaire entouré par 4 paires de plaques intermaxillaires. Écailles très pointues, toutes carénées, formant 31 rangées longitudinales.

Un brun bronzé est la couleur que l'on voit sur le dos et les côtés de l'animal; le dessous et les flancs portent des taches noires arrondies, alternantes, qui manquent à la queue. Le sujet figuré appartient au Musée de Hambourg, qui l'a reçu du Brésil. Sa longueur totale est 33", le queue 3' 8'''. Nous avons compté 152 abdominales et 30 caudales simples.

VIII. PLATYGASTER Dum. Bibr.

Erp. gén. VI p. 496.

Bolyeria *Gray Cat. of the Snakes in the B. M. p.* 106.

Caractères. Tête déprimée, étroite en avant. Rostrale régulière un peu plus large que haute. Internasales deux, très petites. Préfrontales grandes, occupant même la place des frénales. Narine percée dans une plaque petite, entière. Frénale nulle. Préoculaires deux, dont l'inférieure plus petite est en partie enclavée entre la 3e et la 4e labiale supérieure. Postoculaires quatre. Région temporale occupée par des écailles lisses, de forme peu différente de celles du corps. Labiales supérieures 9, dont la 4e touche à l'oeil. Mentale triangulaire. Labiales inférieures 10-11. Une paire d'intermaxillaires petites, surpassées de très peu par le sillon gulaire. Écailles petites, tricarénées, en 45 rangées longitudinales. Abdominales très larges. Anale entière. Sous-caudales grandes, simples. Ce genre ne comprend qu'une seule espèce.

(1) Manque par anomalie à l'individu figuré.

1. **P. multicarinatus** (Eryx) Péron. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 497. *Tortrix pseudo-eryx* (Schlegel Ess. II p. 19. (Icon. livr. 3, pl. III). Le seul individu que l'on connaisse fait partie de la collection du Musée de Paris; il a été pris par Péron et Lesueur à Port-Jackson. Voici ce que j'ai pu observer, outre les caractères déjà mentionnés: Corps médiocrement allongé, plus gros aux deux tiers de sa longueur; queue pointue, entrant pour un sixième dans la longueur totale du corps. Le fond de la coloration est gris, avec des dessins bruns en zig-zag, en dessus et aux côtés qui se réunissent aux taches transversales que l'on voit sur les abdominales et les caudales. Longueur totale 70" (tête 2" 3"', queue 12" 5"'). Abdominales 194, sous-caudales simples 56.

IX. LEPTOBOA Dum. Bibr.

Erp. gén. VI p. 485.

Casarea *Gray Cat. of the Snakes in the Brit. Mus. p.* 106.

Caractères. Corps presque cylindrique; tête légèrement déprimée. Rostrale très basse, de moyenne grandeur. Deux internasales. Quatre préfrontales. Une suroculaire bien développée sur chaque oeil. Vertex et occiput couverts d'écailles carénées pareilles à celles du corps. Nasale petite, subdivisée. Frénale nulle. Préoculaires deux, dont l'inférieure abrége la 5e labiale. Postoculaires 4-5. Région temporale occupée par des écailles ordinaires. Labiales supérieures 12-14. Sillon gulaire bordé par 4 paires d'écailles, dont les dernières se confondent, par leur forme, avec celles de la gorge. Anale simple, caudales simples. Écailles carénées en 51-53 rangées longitudinales.

On connaît une seule espèce de ce genre:

1. **L. Dussumieri** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 486. *Boa* — Schleg. Ess. II p. 396. (Icon. livr. 2e pl. I). Notre Musée possède un magnifique individu adulte (pl. cit. f. A), provenant de l'Ile Ronde près celle de Maurice, dont la longueur atteint un

mètre 26''. Sa couleur est gris-rougeâtre en dessus, d'un blanc sale en dessous. Les dessins qui ornent la nuque et les flancs de l'animal paraissent resulter de petits points bruns rapprochés. Les deux raies et les taches qu'on observe à la partie postérieure sont noires et tranchent sur le fond clair de la coloration. Cet individu porte 233 abdominales et 133 sous-caudales.

Un jeune individu (pl. cit. f. B) m'a été communiqué par l'obligeance de M.r Westphal-Castelnau, consul des Villes Anséatiques à Montpellier; quoique fort bien conservé, nous n'avons pu découvrir aucune trace des bandes à la tête et au cou, et aux trois quarts du tronc seulement on commence à voir des taches rondes obscures qui deviennent de plus en plus foncées sur la queue, sans jamais se confondre ou former des raies longitudinales. La longueur de ce jeune individu est 32'', la queue 8'' 5'''. On peut compter 235 abdominales et 122 sous-caudales.

X. BOA Linn.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 500.

Caractères. Corps très peu comprimé, presque cylindrique. Museau épais. Rostrale pas plus haute que large. Dessus de la tête entièrement occupé par des petites écailles irrégulières. Narines percées dans des nasales entières ou faiblement divisées par un sillon nasale toujours peu profond. Région frénale occupée par une multitude de petites écailles irrégulières. Oeil cerné par 12-20 écailles de forme et de grandeur très diverses, dont les inférieurs touchent, chez quelques espèces, aux labiales supérieurs. Tempes couvertes d'écailles très régulières semblables à celles du corps. Labiales supérieures 17-24. Mentale moyenne, triangulaire. Labiales inférieures 21-27. Sillon gulaire long, bordé d'écailles peu différentes de celles de la gorge. Écailles lisses en 55-91 séries longitudinales. Abdominales petites. Anale très petite, entière. Caudales simples.

1. **B. constrictor** Linn. Schleg. Ess. II p. 373. Dum. Bibr. Erp. gen. VI p. 507. (Icon. livr. 5 pl. II f. 2) Nasale subdivisée. Oeil cerné par 18-19 petites écailles dont *aucune* ne touche aux supéro labiales (1) qui sont mêmes séparées par une ou deux rangées d'écailles. Labiales supérieures 23-25, les 13e-15e placées sous l'oeil. Labiales inférieures 27-29 très petites. Rangées d'écailles 85-91.

L'individu figuré, originaire du Brésil, qu'on voit dans la collection du Musée de Milan est très-jeune, mais parfaitement caractérisé; sa longueur atteint à peine 55'' la queue 6'' 7'''; on y compte 241 abdominales et 60 sous-caudales. Notre Musée en possède un autre individu qui mésure 170'' de longueur totale; la tête est longue 7'' et large 5''; la queue a 13'' de longueur. On peut compter jusqu'à 239 abdominales et 32 sous-caudales.

2. **B. impérator** Daud. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 519 (Icon. livr. 6e pl. I). Nasale entière. Oeil cerné par 16-18 écailles dont les trois inférieures *touchent* aux labiales. Labiales supérieures 19-20, dont les 11e 14e presque toujours à contact du cercle oculaire. Labiales inférieures 20-23. Rangées longitudinales d'écailles 65-69.

La figure de cette espèce a été faite d'aprés un sujet communiqué par le Musée de Paris, qui l'a reçu de l'Amerique centrale; il a 73'' de longueur totale, et 8'' longueur de la queue. On compte 239 abdominales et 35'' sous-caudales simples.

3. **B. diviniloquax** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 515. (Icon. livr. 5e pl. III, IV). Nasale subdivisée. Oeil cerné par 14-16 écailles, dont deux ou trois plus longues que les autres, touchent aux labiales. Labiales supérieures 17-20, dont les 9e-10e-11e presque toujours à contact du cercle oculaire. Labiales inférieures 20-22. Rangées longitudinales d'écailles 67-75. L'individu figuré, prove-

(1) Ce caractère qui éloigne tout-à-fait le *constrictor* des *B. diviniloquax* et *eques*, est offert quelquefois par l'*impérator*; mais le nombre des labiales et des rangées d'écailles suffisent alors pour distinguer cette dernière espèce.

nant de Sainte Lucie, appartient au Musée de Paris, qui nous l'a envoyé en communication.

Nous avons reçu du Musée de Tubingue un Boa de Mexique, nommé *B. mexicana* par Rapp; ses affinités le réunissent au *diviniloquax*, quoique la coloration et les rangées longitudinales d'écailles au nombre de 55 seulement puissent conseiller de le maintenir au rang d'espèce.

4. **B. eques** Eydoux et Souleyet, Voyage de la Bonite, Zool. pl. 4. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 521. (Icon. livr. 6 pl. II). Nasale avec un sillon supérieur à la narine et à bord inférieur continu. Oeil cerné par 12 écailles, dont une ou deux seulement touchent aux labiales. Labiales supérieures 19-20, la 10e et la 11e sous l'oeil. Labiales inférieures 22. Sillon gulaire long bordé par 6 paires d'écailles. Rangées longitudinales d'écailles 59-63. L'individu type que nous avons reçu en communication du Musée de Paris a été recueilli à Païta au Péron; sa longueur totale atteint un mètre et 44'' (la tête séparément 5'', la queue 15'' 5''') et le nombre des abdominales 248 et les sous-caudales 54.

XI. ACRANTOPHIS JAN.

Caractères. Corps presque cylindrique, un peu déprimé en dessous. Museau épais, tronqué obliquement. Partie posterieure de la tête plus large et plus haute que l'antérieure. Rostrale arrondie un peu plus haute que large et cernée par neuf petites écailles. Dessus de la tête revêtu d'écailles irrégulières. Nasale divisée. Oeil cerné par 11-12 plaques ou écailles, dont celle de devant est une vraie preoculaire, sous laquelle est une autre plaque orbitale à contact de la huitième labiale. Entre la nasale et la préoculaire on voit une rangée de trois ou quatre plaques qu'on pourrait appeler des frénales. Region temporale occupée par des écailles en tout pareilles à celles du tronc. Labiales supérieures 17 diverses de forme et de grandeur. Mentale moyenne, en tri-

angle. Labiales inférieures 20-21 diminuant successivement de longueur. Sillon gulaire long entouré par six paires d'écailles. Abdominales larges. Anale moyenne, entière. Queue courte, conique. Sous-caudales en parties simples, en partie doubles (chez le seul individu examiné). Ergots saillants. Écailles lisses en 59-60 rangées longitudinales.

1. **A. Duméríli** Jan. (Icon. livr. I pl. II). Nous ne connaissons de cette espèce que l'individu conservé au Musée de Milan, qui l'a acquis sans aucune indication de patrie; peut-être provient-il de l'Amérique méridionale. Par le nom donné à cette espèce, à plusieurs titres intéressante, on a voulu rendre hommage aux éminents services rendus à la zoologie par MM. Duméril, père et fils; le premier, ôté il y a cinq ans à la science, a puissamment contribué à nos études ophiologiques par la communication bienveillante des types de toutes les espèces décrites dans l'*Erpétologie générale*; le second, digne continuateur de l'oeuvre de son père, nous a plusieurs fois envoyé pour l'examen les nouvelles acquisitions du Musée de Paris et ne cesse de surveiller l'exécution des planches de cette Iconographie, qui se fait sous ses yeux.

Les dessins dont cette espèce est ornée sont des plus élégants et rappellent ceux des Boas. La longueur totale de notre exemplaire est de 50″ (tête 3″, queue 3″ 6‴); il y a 225 abdominales, 20 sous-caudales simples et 18 doubles.

XII. EUNECTES Wagl.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 527.

Caractères. Corps cylindrique. Museau arrondi. Yeux un peu dirigés en haut. Rostrale basse, bordée par les nasales et les labiales de la première paire. Nasales contigües, divisées en deux parties inégales par un sillon. Narines dirigées en haut. Dessus de la tête revêtu par huit plaques symétriques groupées sur le milieu du front; chaque oeil est surmonté d'une grande surocu-

laire. La région pariétale est couverte par des écailles irrégulières. Une grande frénale allongée, oblique. Une préoculaire. Oeil cerné en dessous et en arrière par cinq petites plaques, rarement six. Région temporale revêtue d'écailles régulières. Labiales supérieures 15-16, jamais à contact du cercle orbital. Mentale longue, presque triangulaire. Labiales inférieures 19-21 diminuant successivement de longueur. Sillon gulaire long, bordé par six paires d'écailles. 57-61 Rangées d'écailles lisses, luisantes. Anale entière. Sous-caudales simples.

1. **E. murinus** (Linn.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 528. *Boa murina* Schleg. Ess. II p. 380. (Icon. livr. 6 pl. III). Ce serpent, commun à la Guyane et au Brésil, acquiert avec l' âge des dimensions très considérables et atteint souvent une longueur de 4 ou 5 mètres. Il habite les eaux et les marécages et ce n'est que par excéption qu'on le rencontre à terre ; plongeur et nageur habile, il suit le cours des grands fleuves et fait sa proie principale des mammifères, des rongeurs surtout, amenés près de son gîte par la soif.

Le jeune individu figuré appartient au Musée de Milan ; sa longueur totale est de 74', dont 3" 5''' pris par la tête et 10' par la queue. Nous avons compté sur lui 266 abdominales et 69 sous-caudales. Les détails ont été faits d'après un individu adulte du Musée de Tubingue. Par son mode de coloration l'Eunecte diffère de toutes les espèces de la même famille, si ce n'est l'*Epicrates cenchris* qui a quelquefois un dessin analogue. Les taches noires dorsales sont plus visibles chez les jeunes que chez les adultes, mais ne s'effacent jamais complètement ; la couleur du fond est un brun olivâtre clair dans le jeune âge et devient très foncée chez les vieux sujets.

XIII. PELOPHILUS Dum. Bibr.

Erp. gén. VI p. 523.

Caractères. Corps comprimé latéralement, queue courte, conique,

Rostrale arrondie, pas plus haute que large. Trois plaques dans l'espace intraoculaire, c'est-à-dire: une frontale et deux surooculaires éloignées des yeux par quelques petites plaques. Les autres parties du dessus de la tête sont revêtues d'écailles irrégulières. Nasales divisées, éloignées de la rostrale. Deux frénales. Une grande préoculaire. Trois postoculaires. Une plaque sous-oculaire appuyée sur la 8e et la 9e labiale. Labiales supérieures 17. Mentale longue rétrécie aux deux derniers tiers de sa longueur, élargie au bord de la bouche. Labiales inférieures 20-21. Sillon gulaire bordé par quatre paires d'écailles. Abdominales larges. 77 Rangées d'écailles lisses. Anale entière. Sous-caudales en partie simple en partie doubles.

1. **P. madagascariensis** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 524. (Icon. livr. 2e pl. IV). L'individu figuré, provenant de Madagascar, nous a été communiqué par le Musée de Paris. Sa longueur totale est 1' 65'' (tête 6'', queue 11''). La plus grande hauteur du corps est de 7-8''. Nous avons compté 232 abdominales, 13 sous-caudales simples, puis après 11 doubles et 11 simples. Cette particularité paraît indiquer une transition entre les Boaeides et les Pythonides. Le fond de la coloration est blanc ou blanc-grisâtre à cause du pointillé que l'on voit par places; ces teintes font bien ressortir les dessins noires, très bizarres, qui ornent cette espèce.

XIV. HOMALOCHILUS Fisch.

Abhandl. aus d. Geb. d. Naturwiss. Hamb. Bd. III 1856 *p.* 99.

Caractères. Corps comprimé, grêle aux deux bouts. Tête bien distincte du cou, large en arrière, rétrécie au niveau des yeux. Rostrale à sommet triangulaire, un peu plus haute que large. Dessus de la tête revêtu de deux petites internasales, de deux paires de plaques préfrontales, de deux petites frontales et d'une surooculaire à contact de chaque œil; le reste est occupé par des

écailles irrégulières. Nasales divisées. Une frénale très grande. deux préoculaires. Cinq postoculaires. Labiales supérieures 14. Mentale courte, triangulaire. Sillon gulaire bordé par cinq paires d'écailles. Labiales inférieures 19". 55-57 Rangées longitudinales d'écailles lisses, lancéolées. Abdominales larges. Anale entière. Sous-caudales simples.

1. **H. striatus** Fischer, loc. cit. p. 101. *Epicrates versicolor* Steindachner, Über eine neue Epicrates-Art aus Columbien. Wien 1863. (Icon. livr. 6 pl. IV). Cette espèce est sujette à varier dans la coloration. Dessous c'est un gris cendré, avec des taches brunes transversales à contours en zig-zag, plus foncées au bord antérieur. Dessous c'est un blanc sale ou un gris clair. Tantôt ce sont des teintes plus vives, mais elles pâlissent bien vite chez les individus plongés dans l'alcool. L'individu type de cette espèce, que l'on conserve au Musée de Hambourg, provient des Antilles; il est long 1' 40" (dont 19" pris par la queue). On y compte 290 abdominales et 66 sous-caudals simples. Un autre individu du Musée de Hambourg a 285 abdominales et 87 sous-caudales.

Le serpent décrit par M. Steindachner sous le nom d'*Epicrates versicolor* n'est qu'un adulte de cette espèce; en effet tous ses caractères se trouvent reproduits chez l'individu type communiqué par M. Fischer. C'est sans doute par mégarde qu'il s'est glissé dans la description très longue de M. Steindachner que l'*Homalochilus striatus* a 20 labiales supérieures. Ils sont réellement 14 soit dans la description, soit dans la figure publiée par M. Fischer et reproduite par M. Steindachner lui-même.. Quant aux fossettes labiales, elle manquent à cette espèce; les autres différences observées par M. Steindachner se reduisent à des dissemblances purement individuelles.

XV. CHILABOTHRUS Dum. Bibr.

Erp. gén. VI p. 562.

Caractères. Corps grêle comprimé latéralement. Museau arrondi.

Rostrale à six pans, un peu plus haute que large. Internasales petites ou nulles. Deux ou trois paires de préfrontales. Une grande frontale a six pans. Une paire de suroculaires. Région pariétale revêtue d'écailles. Nasale divisée. Une frénale. Une ou deux préoculaires. 3-6 Postoculaires. Labiales supérieures 12-13, sans fossettes, deux ou trois à contact de l'œil. Mentale triangulaire un peu plus longue que large. Labiales inférieures 13-14 sans fossettes. Sillon gulaire bordé par 4-5 paires d'écailles. Anale entière. Sous-caudales simples 33-43. Rangées longitudinales d'écailles lisses.

1. C. **inornatus** (*Boa inornata*) Reinh. Beskriv. Slangeart. p. 21. Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 563, (Icon. livr. 6 p. V). Cette espèce très variable par son mode de coloration se distingue de la suivante par la présence de deux paires de préfrontales La préoculaire est très grande et plus large que haute, la frénale unique; trois labiales à contact de l'oeil. 40-43 Rangées longitudinales d'écailles. Les adultes ont des taches transversales en zig-zag, très irrégulières; les mêmes taches se voyent déjà chez les jeunes au sortir de l'œuf mais elles différent par la forme et la couleur de celles des adultes. Tout les dessous du corp est blanc chez les jeunes et ce n'est qu'avec l'âge que paraissent les taches noirâtres des abdominales et des sous-caudales. Les exemplaires que nous avons figurés, appartenants au Musée de Milan, sont originaires des Antilles et de l'Amérique centrale. Voici la longueur et le nombre de abdominales et des sous-caudales de quatre individus :

	Milan		Paris	Leyde
	Adulte	jeune	(S. Lucie)	(Mejico)
Longueur totale	1' 86"	44"	1' 40"	1' 20"
— de la queue	26"	7"	12'	16"
Abdominales	282	261	268	283
Sous-caudales	79	74	30	76

2. C. **Fordii** Günther, On a new Species of the Family

Boidae, Proceed. Zool. Soc. Lond. 1861 p. 142. Notre Musée de Milan possède un petit Boïdien dont tous les caractères coïncident avec ceux attribués par M.r Günther à son *Pelophilus Fordii*. La figure qui accompagne la note rélative à cette espèce achève de nous confirmer dans cette opinion. L'individu que nous avons étudié a 35 rangées longitudinales d'écailles; les nasales divisées en deux parties inegales; celle de devant touche celle de l'autre côté de la ligne médiane. Derrière les nasales sont trois paires de plaques préfrontales et une petite plaque impaire; une grande frontale; une paire de suroculaires. La plaque frénale avec une ou deux plaques ou écailles supplémentaires; deux préoculaires; six postoculaires. 14 Labiales supérieures. Les taches dorsales rondes souvent confondues deux ou trois ensemble rappellent celles de l'*Elaphis guttatus*. M. Günther croit que cette espèce provient de l'Afrique occidentale; quant à notre exemplaire nous n'avons aucune indication précise sur sa patrie. Sa longueur totale est de 70" (tête 2", queue 12"); on compte 265 abdominales et 73 sous-caudales simples.

XVI. EPICRATES Wagl.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 552.

Caractères. Corps cilindrique ou à dos d'âne peu comprimé. Museau arrondi. Rostrale à six pans pas plus haute que large. Nasales séparées par deux internasales. Une ou deux paires de plaques préfrontales. Frontale nulle. Une paire de suroculaires. Occiput couvert d'écailles irrégulières. Nasales divisées en deux parties inégales. Une frénale. Une eu deux préoculaires. Quatre postoculaires. Écailles temporales peu différentes de celles du corps. Labiales supérieures 12-14, la 6e et 7e, ou la 7e et 8e sous l'œil ou à contact avec lui. 7-8 labiales supérieures avec des fossettes. Derrière chaque œil est une impression ou enfoncement des labiales et des écailles temporales inférieures. Mentale courte, trian-

gulaire. Labiales inférieures 13-15 la plupart avec des fossettes. Sillon gulaire bordé par 4-5 paires d'écailles un peu plus grandes que les autres. Anale entière. Caudales simples. 45-61 Rangées longitudinales d'écailles lisses, lancéolées.

1. E. angulifer Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 560. Cette espèce, bien distincte des ses congénères à cause de sa coloration l'est encore davantage par son écaillure céphalique; en effet aucune labiale ne touche à l'ocil, tandis que chez les autres *Epicrates* l'oeil est toujours à contact de deux labiales. Les suroculaires sont plus développées que chez les deux autres espèces et le nombre des rangées d'écailles (51-66) est de même supérieur à celui offert par les *E. cenchris* et *cupreus*. Il y a 13-14 labiales superieures, dont les trois premières plus hautes que les autres; la 7e et la 8e placées sous l'œil.

L'individu figuré est un de ceux conservés au Musée de Paris, qui nous l'a envoyé pour la comparaison avec celui que possède notre Musée milanais. Ses couleurs sont une teinte isabelle en dessus avec des taches anguleuses, en zig-zag, irrégulières d'un brun-rougêatre, et un jaune, plus foncé par places et mêlé à du brun en dessous. L'île de Cuba est la patrie de tous les individus dont nous connaissons avec certitude la provenance. Nous faisons suivre ici les mesures et le nombre des plaques ventrales et caudales de deux exemplaires de moyenne taille.

	Paris	Milan
Longueur totale	99′	1′ 86″
—— de la queue	11′	26″
Abdominales	281	282
Sous-caudales	49	79

2. E. cenchris (Linn.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 555. *Boa cenchria* Schleg. Ess. II p. 385. (Icon. livr. 8e pl. 1). Des suroculaires, souvent très petites presque confondues avec les écailles environnantes, treize labiales supérieures dont la 7e et la 8e à contact de l'œil, et la 2e seulement plus haute que les autres;

42-45 rangées d'écailles, sont les différences principales qui détachent cette espèce de la précédente. On doit ajouter encore les dessins qui ornent le dos et les flancs de l'animal et font tout-de-suite reconnaître l'*E. cenchris.* Cette espèce provient de Surinam, de la Guyane et de diverses parties du Brésil. Notre planche représente deux jeunes individus appartenants à deux variétés différentes et conservés au Musée de Milan. Les détails ont été dessinés d'après un individu communiqué par le Musée de Tubingue. Voici les dimensions de quelques individus que renferme la collection du Musée de Milan.

Longueur totale	1′ 74″	59″	53″
—— de la tête	6″	2″ 2‴	2‴
—— de le queue	20″	4 8‴	4″ 6‴

Le nombre des abdominales varie entre 223 et 255; de même celui des sous-caudales entre 28-64.

3. E. cupreus (*Epicarsius*) Fischer, Abhandl. aus d. Geb. d. Naturg. Hamb. Bd. 3, 1856 p. 96 (Icon. livr. 7 pl. I). Tête allongée, peu large en arrière. Dos caréné. Suroculaires moyennes bien distinctes des écailles environnantes. Préoculaires très grandes. 2-4 Postoculaires. 12 Supérolabiales; la 2e, la 6e et la 7e sont les plus hautes; ces dernières touchent constamment à l'œil. 47-49 Rangées d'écailles.

Ce serpent varie beaucoup dans la coloration; la teinte de fond est en dessus d'un brun-rougeâtre a réflets cuivrés; en dessous d'un blanc-jaunâtre. Les flancs sont ornés quelquefois de taches en croissant d'un brun foncé bordées de jaune pâle; tel est le cas de l'individu type (pl. cit. f. A) communiqué par le Musée de Hambourg et provenant de Puerto Cabello. Chez un individu conservé au Musée de Pise (var. *ocellata,* pl. cit. f. B.) le dos est aussi orné de bandes ondulées ou de taches rondes là où les demicercles de droite correspondent à ceux de gauche. Le Musée de Hambourg renferme une autre variété de cette espèce, originaire de Costaricca, chez laquelle les taches manquent complè-

tement. Cette variété (pl. cit. f. C) a déjà été signalée (1) avec le nom de *concolor*. Nous croyons utile d'ajouter ici la longueur et le nombre des abdominales et des sous-caudales de ces trois individus :

	Hambourg		Pise
	(type)	(var. *concolor*)	(var. *ocellata*)
Longueur totale	116"	130"	313"
—— de la tête	4"	3" 8"	4"
—— de la queue	8"	15" 7"	15"
Abdominales	244	233	235
Sous-caudales	29	57	56

XVII. XIPHOSOMA Wagl.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 536.

Caractères. Tête déprimée, large en arrière; museau large presque tronqué. Tronc très comprimé. Queue fortement enroulée. Rostrale plus haute que large. Deux paires de plaques à la partie antérieure et supérieure de la tête. Tout le reste est revêtu d'écailles irrégulières. Nasales entières ou divisées, contigües ou séparées l'une de l'autre. Narines latérales. Frénales deux, trois, ou remplacées par des écailles nombreuses irrégulières: Oeil entouré par 9-16 écailles ou plaques. Labiales supérieures 12-15, la plupart avec des fossettes ou impressions très profondes. Mentale courte, triangulaire. Labiales inférieures 13-17 dont plusieurs creusées de fossettes. Sillon gulaire long, bordé de nombreuses écailles très petites. Abdominales étroites. Anale entière. Sous-caudales simples. 43-63 Rangées d'écailles lisses.

1. **X. caninum** (Linn.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 540. *Boa canina* Schleg. Ess. II p. 388. *Chrysenis Batesii* Gray,

(1) Dans l'*Elenco sistematico degli Ofidi descritti e disegnati per l'Iconografia generale, edita dal prof. G. Jan.* Milano 1863.

Proceed. Zool. Soc. Lond. 1860 p. 132 pl. Rept. XXIV (Icon. livr. 7 pl. II). Nasales entières, contigües, se touchant sur le haut du museau par un prolongement du côté antérieur. Deux paires de grandes plaques derrière les nasales. Suroculaires petites. Trois frénales. Oeil cerné par 9-12 plaques, y compris les suroculaires. Labiales supérieures 12, dont dix pourvues de fossettes très profondes; aucune d'elles ne touche à l'oeil Labiales inférieures 13-15, dont 10-11 pourvues de légères impressions. 63 Rangées d'écailles.

Les adultes ont le dos et les côtés d'un vert changeant et tournant au bleu, au rouge, au violet selon le dégré de réfraction de la lumière; les taches dorsales et le dessous du tronc et de la queue sont d'un jaune pâle. Chez les jeunes individus la couleur prédominante est un jaune orangé et les taches dorsales ont une teinte blanche de lait. C'est sans doute un individu dans cet état qui a servi de type à M.r J. E. Gray pour établir son genre *Chrysenis*.

Les chiffres suivantes ont été prises sur le même individu figuré, conservé au Musée de Milan et provenant de Cayenne. Les détails, au contraire, sont ceux d'un individu plus grand, communiqué par le Musée de Tubingue.

Longueur totale	89″
—— de la tête	4″
Largeur de la tête	2′′
Hauteur du tronc	4′
Longueur de la queue	14′′
Abdominales	198
Sous-caudales	70

2. X. **hortulanum** (Linn.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 545. *Boa hortulana* Schleg. Ess. II p. 392. (Icon. livr. 7 pl. III). Rostrale à sommet aigu. Nasales divisées par le sillon des narines, contigües sur le haut du museau. Deux frénales. Une préoculaire bien distincte. Les autres écailles qui cernent l'oeil, au nombre

de 14-15, petites, excepté les inférieures à contact des labiales. Labiales supérieures 15-17 dont 6-7 avec des fossettes.

Varie beaucoup dans la coloration et la distribution des taches dont le corps est orné. Les dessins des jeunes sont des plus élégants. Nous avons figuré un adulte de la collection du Musée de Milan, long un mètre et 80″. Abdominales 299, sous-caudales 128. La couleur de cet individu est un gris foncé, avec des taches d'un brun-noirâtre.

3. X. **madagascariense** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 549. (Icon. livr. 7 pl. IV). Corps très comprimé, court. Museau très obtus. Queue très courte. Nasales séparées par une paire d'internasales, suivies de deux plaques simulant des préfrontales. Région frénale occupée par des écailles irrégulières. Oeil entouré par 11-12 écailles. Labiales supérieures 15, la 8e et la 9e à contact de l'oeil. Labiales inférieures 16. Toutes ces labiales ont des impressions ou fossettes plus ou moins profondes. 43 Rangées longitudinales d'écailles. On voit par les figures que nous avons publiées combien cette espèce est sujette à varier dans la coloration. L'individu A appartient au Musée de la ville de Milan, l'autre B au Musée de Paris. Tous les deux sont originaires de Madagascar.

	Milan	Paris
Longueur totale	53″	51″
—— de la tête	2″ 4‴	2″ 5‴
—— de la queue	5′	4″ 7‴
Abdominales	299	214
Sous-caudales	45	38

TRIBU DES PYTHONIDES.

XVII. MORELIA Dum. Bibr.

Erp. gén. VI p. 383.

Caractères. Corps presque cylindrique. Rostrale avec deux fossettes. Nasales entières. Narines latérales. Deux internasales courtes, larges à la partie postérieure. Une paire de préfrontales. Vertex et occiput revêtu d'écailles irrégulières. Frénales remplacées par des écailles nombreuses irrégulières. Oeil entouré par 9-11 écailles et à contact de deux ou trois labiales. Labiales supérieures 11, dont les deux premières avec des fossettes, la 6e et la 7e à contact de l'oeil. Labiales inférieures 16-17 dont 6-7 avec des fossettes parallèles au bord de la bouche. Sillon gulaire bordé par 4-5 paires d'écailles. Abdominales grandes, larges. Anale entière. Sous-caudales doubles. 41-47 Rangées d'écailles lisses.

1. **M. argus** (Klein, Linn.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 386. *Python Peronii* Schleg. Ess. II p. 421. (Icon. livr. 7 pl. V). C'est de la Nouvelle Hollande que nous proviennent les diverses variétés de cette espèce, qu'on aurait tort de vouloir regarder comme des espèces distinctes, car à part des différences, fort tranchées du reste, dans la coloration, elle ne seraient fondées sur aucun caractère de quelque importance, tiré de l'écaillure, que nous avons vu être toujours la même chez tous les individus examinés.

La plus connue de ces variété est celle représentée sur notre planche par la f. A. C'est elle qui a reçu le nom d'*argus* à cause des nombreuses taches rondes, jaunes ou blanchâtres, placées au centre de chaque écaille, et qui rappellent la coloration de la *Coronella getulus* var. *Sayi.*

La figure B est la partie antérieure d'une variété très remarquable, conservée au Musée de Leyde, et communiquée par M.r le

prof. H. Schlegel qui l'a nommée *variegata*. Ici les petites ocelles ont disparu et les taches blanches occupent chacune plusieurs écailles à la fois.

Une autre variété pas moins intéressante (pl. cit. f. C) est celle offerte par un individu qui fait partie de la collection erpétologique du Musée de Milan, où elle porte le nom de *fasciolata*, à motif des bandes transversales irrégulières formées par les deux teintes, l'une blanchâtre, l'autre brune-foncée.

Nous faisons suivre ici les mesures prises sur plusieurs individus, ainsi que le nombre des abdominales et des sous-caudales.

	Milan	Paris		Hambourg	Leyde	Milan
	(adulte f. A)	(adulte)	(jeune)	(adulte)	(v. variegata)	(v. fasciolata)
Longueur totale	135"	168"	35"	131"	97"	73'
— de la queue	18"	22"	4" 5'''	6' (1)	16'	12"
Abdominales	286	280	304	276	272	298
Sous-caudales	81	87	63	24	17 s. 62 d.	88

XIX. PYTHON Cuv.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 392.

Caractères. Corps un peu comprimé. Rostrale creusée de deux fossettes. Nasales entières separées par une paire d'internasales. Narines un peu dirigées en haut, avec un sillon postérieur. Deux internasales allongées. Une ou deux paires de petites préfrontales. Une paire de suroculaires. Frontale entière, ou composée de deux plaques, ou nulle. Frénales remplacées par des plaques ou écailles nombreuses. Oeil cerné par 6-11 plaques ou écailles, rarement à contact d'une ou de deux labiales. Labiales supérieures 11-14 dont les premières 2-4 creusées de fossettes. Mentale moyenne triangulaire. Labiales inférieures 14-22 dont plusieurs ont une impression ou fossette longitudinale. Sillon gulaire long bordé par 5-7 paires d'écailles. Abdominales petites, 55-81 Rangées longitudi-

nales d'écailles petites, rhomboidales. Anale entière. Sous-caudales doubles.

1. **P. molurus** (Linn.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 417). (Icon. livr. 8 pl. II). Une paire de préfrontales. Frontale divisée. Suroculaires entières. Oeil cerné par 6-8 écailles sans y comprendre la suroculaire. Deux plaques en droite ligne entre la nasale et le cercle orbital. Labiales supérieures 12-13 dont les deux premières avec une fossette très profonde et la 6e et 7e à contact du cercle orbital. 69-71 Rangées longitudinales d'écailles.

Par le petit nombre de caractères enoncés ici il sera toujours facile de distinguer cette espèce de la suivante, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance. — Le *P. molurus* habite les Indes Orientales et atteint quelquefois plus de trois mètres de longueur ; l'individu dont nous avons publié la figure est un jeune parfaitement caractérisé qui fait partie de la collection du Musée de Milan. Sa longueur totale est de 64', la tête isolément 3'' et la queue 8''; abdominales 263, sous-caudales 71.

2. **P. Sebae** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 400. Icon. livr. 8 pl. III). Deux paires de préfrontales. Frontale divisée. Suroculaires divisées chacune en deux ou trois plaques. Oeil cerné par 6-8 écailles sans y comprendre les suroculaires. Trois ou plusieurs écailles irrégulières entre la nasale et le cercle orbital. Labiales supérieures 13-14, dont le deux premières avec des fossettes, la 7e et la 8e toujours à contact du cercle orbital. 81-89 Rangées longitudinales d'écailles. Le *P. Sebae* habite la Côte d'or, la Guinée et autres contrées de l'Afrique occidentale.

A cette espèce nous réunissons celle que M.r A. Smith a nommée *natalensis* (Illustr. Zool. of South Africa), quoique plusieurs zoologistes, notamment MM.s Duméril et Bibron aient cru convenable de l'admettre comme une bonne espèce. Tant qu'on peut juger par l'exemplaire communiqué par le Musée de Paris, le *P. natalensis* ne diffère essentiellement du *Sebae*, si ce n'est peut-être par le manque de la plaque frontale qui s'y trouve

remplacée par des nombreuses écailles irrégulières. Les dessins dont le corps est orné différent bien peu de ceux du *P. Sebae*, ainsi qu'on peut le voir par la figure (livr. 8 pl. IV.)

	Sebae			*natalensis*
		Milan	Hambourg	Paris
Longueur totale	85″	84″	78″	1′ 70
—— de la tête	4″	3″ 5‴	4″	5″ 5‴
—— de la queue	10″	9″	10″	18″
Abdominales	285	284	276	284
Sous-caudales	70	63	64	76

3. **P. regius** (Merrem) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 412. (Icon. livr. 8 pl. V).Une paire de préfrontales. Frontale nulle. Suroculaires bien distinctes, entières. Labiales supérieures 10-11, les 4 premières avec des fossettes profondes, la 5e ou la 6e d'ordinaire à contact de l'oeil. Labiales inférieures 14-16. 55-61 Rangées longitudinales d'écailles. Queue très courte, conique. L'individu que nous avons figuré appartient au Musée de Milan qui l'a reçu de la Côte d'or. Sa longueur totale est de 1′ 35″ (celle de la tête 5″ 5‴; de la queue 9″); abdominales 206, sous-caudales 33.

4. **P. reticulatus** (Schneid.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 426. *Python Schneideri* Schleg. Ess. II p. 415. (Icon. livr. 8 pl. VI). Deux paires de préfrontales. Une frontale. Une paire de suroculaires. Deux frénales. Deux préoculaires. Trois (rarement quatre) postoculaires. Labiales supérieures 13, les quatre premières avec des fossettes, la 7e à contact de l'oeil. 59-57 Rangées d'écailles. Queue longue, grêle.

Cette espèce qu'on reconnaît aussitôt au dessin fin et élégant, comme réticulé, qu'elle a sur le dos, est originaire de l'Inde et des Iles asiatiques. Notre Musée en possède de Sumatra, tel que celui figuré, qui a 1′ 15″ de longueur totale, dont la tête y entre pour 5″, et la queue pour 15″. Abdominales 314, sous-caudales 93.

XX. LIASIS Gray.

Dum. Bibr. Erp. gén. XI p. 431.

Caractères. Corps comprimé. Rostrale avec deux fossettes. Une paire d'internasales. Quatre plaques préfrontale. Une frontale. Une paire de suroculaires. Deux ou trois paires de plaques, souvent irrégulières, à la région pariétale. Nasale entière; narine un peu dirigée en haut, avec un sillon postérieur. Une frénale (remplacée chez le *L. amethystinus* par plusieurs écailles irrégulières). Une, deux ou trois préoculaires. Deux ou trois postoculaires. 11-12 Labiales supérieures, dont les 2-4 premières avec des fossettes, la 4e et la 5e ou bien la 6e et la 7e à contact des yeux. 18-20 Labiales supérieures, dont 5-8 avec des fossettes. Sillon gulaire bordé par quatre paires d'écailles. Anale entière. Sous-caudales doubles. 37-53 Rangées d'écailles lisses, lancéolées.

1. **L. amethystinus** (Schneid.) Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 433. *Python amethystinus* Schleg. Ess. II p. 419. (Icon. livr. 9e pl. VI). Corps très comprimé. Frénale remplacée par de nombreuses (9-10) écailles. Deux ou trois préoculaires. Trois postoculaires. Labiales supérieures 12 dont les quatre premières avec des fossettes, la 6e et la 7e à contact de l'oeil. 20 Labiales inférieures dont huit avec des fossettes. 43 Rangées d'écailles.

D'après Duméril et Bibron cette espèce provient des îles d'Amboine, de Saparua et de la Nouvelle Irlande. L'individu figuré est un jeune de la collection du Musée de Paris, long 95″ (tête 4″ 8‴, queue 14″); on y compte 312 abdominales et 96 sous-caudales doubles. Nous avons vu un autre exemplaire, appartenant au même Musée, de plus de trois mètres de long. Notre Musée milanais en possède une peau montée longue 3′ 38″.

2. **L. Mackloti** Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 440. *Python timoriensis* Schleg. Mus. de Leyde. (Icon. livr. 7 pl. VI f. 1). Corps très peu comprimé. Frénale bien distincte. Une préoculaire.

Deux postoculaires. Labiales supérieures 11 dont les deux premières seulement avec des fossettes, la 5e et la 6e à contact de l'oeil. Labiales inférieures 17-18 dont 4-5 avec des fossettes. 53 Rangées d'écailles.

L'individu figuré nous a été envoyé pour l'inspection par le Musée de Paris qui l'a reçu de l'île de Timor. Un autre exemplaire étiqueté de la main de M.r Schlegel « *Python timoriensis* » rapporté par Müller de l'île Samao près Timor, nous a offert une écaillure tout-à-fait conforme à celle de l'individu parisien. Voici les dimensions et le nombre de plaques abdominales et sous-caudales de ces serpents:

	Paris	Leyde
Longueur totale	1' 68''	1' 04'
—— de la tête	5'	4'' 6'
—— de la queue	26	18
Abdominales	293	302
Sous caudales	88	94

XXI. NARDOA Gray.

Dum. Bibr. Erp. gén. VI p. 444.

Caractères. Corps peu comprimé. Rostrale sans fossettes. Une paire d'internasales. Une paire de grandes préoculaires. Une frontale. Une paire de préoculaires. Deux paires de plaques pariétales. Nasale entière. Narine latérale. Une petite frénale. Une préoculaire. Deux postoculaires. 9-10 Labiales supérieures sans fossettes, la 4e et la 5e à contact de l'oeil. Mentale petite triangulaire. Labiales inférieures 11-13 dont 4 avec des fossettes peu profondes. Une paire de plaques intermaxillaires. Anale entière. Sous-caudales doubles. 35 Rangées longitudinales d'écailles.

1. **N. Schlegelii** Gray Synops. Fam. Boidae 1842. Dum. Bibr. Erp. gén VI p. 447. *Tortrix boa* Schleg. Ess. II p. 22.

(Icon. livr. 7 pl. VI f. 2). L'individu, unique jusqu'à présent, que l'on conserve dans la collection erpétologique du Musée de Paris et que M.r le prof. Dumeril a bien eu l'obligeance de nous communiquer est long 44″ (tête 1″ 8‴, queue 5″). Les abdominales sont au nombre de 250, les sous-caudales 44. Il a été rapporté de la Nouvelle Irlande par Lesson et Garnot. Son corps n'a que deux teintes, noire et blanche, formant des anneaux ou des bandes transversales.

Table alphabétique des genres et des espèces.

MILAN

IMPRIMERIE LOMBARDI

Via Fiori Oscuri N. 1547.


ERNST MAYR LIBRARY
3 2044 114 207 715

